





07 4

LA VIE

DE

DE

DE





LA VIE

DE

D. OLIMPE MALDACHINI.

SECONDE PARTIE.

A GENÈVE

M. DCC. LXX.

L A V I E

D E

D. GIMPE MALDACHIN

SECONDE PARTIE

L A V I E
D E
D. OLIMPE MALDACHINI,
PRINCESSE PANFILE,

Nouvellement traduite en François de l'Italien
de l'Abbé GUALDI,

A V E C D E S N O T E S ;

P A R M. J * *

S E C O N D E P A R T I E.



A G E N E V E.

M. D C C. L X X,

L A V I E

D E

D. OLIMPE MALDACHINI,

PRINCESSE PAVLICE,

Nouvellement traduite en François del Italien

de l'Abbé GUAUDIS

A V E C D E S N O T E S

P A R M. J. *

S E C O N D E P A R T I E



A G E N E V E

M D C C L X X



L A V I E
D E
D. OLIMPE MALDACHINI

SECONDE PARTIE.

LA chute de D. Olimpe étonna, d'autant plus qu'elle paroïssoit impossible, elle fut applaudie de ceux-même qui admiroient, non sans rougir, la fortune prodigieuse de cette Maison.

Ce qui porta le Pape à cette résolution fut interprété diversement. Les uns l'attribuerent aux plaisanteries perpétuelles qu'on faisoit à la Cour &

Partie II.

A

à la Ville sur la forme ridicule d'un pareil Gouvernement. Innocent X crut n'avoir point d'autre parti à prendre pour imposer silence aux Romains & à la Chrétienté, sur-tout aux Protestans du Nord; toutes leurs conversations rouloient sur le Pape & sur D. Olimpe; les traits les plus mordans n'étoient pas épargnés, ils y joignoient aussi les estampes & les médailles les plus singulieres.

Il y en eut une entr'autres qui fut remise au Pape par le Cardinal Patron; elle étoit d'or & de la valeur d'environ dix pistoles; on l'avoit envoyée sous une enveloppe qui contenoit des Lettres satyriques, où l'on pense bien que l'Auteur ne s'étoit pas nommé. On y voyoit d'un côté D. Olimpe avec la tiare sur la tête & les clefs de S. Pierre dans ses mains; de l'autre étoit gravé le portrait d'In-

nocent, avec les cheveux tressés à la maniere des Dames, tenant une quenouille à son côté & le fuseau à la main; c'est ce qui avança la perte de D. Olimpe. Bien des gens blamerent le Cardinal de l'avoir montrée (1) à Sa Sainteté; il n'auroit pas dû, disoit-on, lui donner ce creve-cœur sur ses vieux jours, mais le Cardinal n'étoit peut-être pas fâché intérieurement de contribuer à la ruine totale de cette femme, dont il connoissoit l'ambition & les ressources: à l'abri d'un dis-

(1) Il faut que la vérité toute nue soit un objet bien rebutant, puisqu'on l'empêche avec tant de précaution, d'approcher du Trône des Souverains. Les hommes même en général, tremblent de s'en servir, ou bien ce n'est qu'avec des termes équivoques qui sont les cousins germains du mensonge; est-il surprenant, après cela, qu'elle se soit reléguée au fonds d'un puits.

cours indiscret , il porta le dernier coup à D. Olimpe.

A-peu-près vers le même tems , le Pape sortit à l'ordinaire de son Palais pour se montrer dans Rome , espérant par sa présence d'appaiser le peuple tout prêt à se révolter à l'occasion des impôts extraordinaires , dont on avoit surchargé non - seulement la Ville de Rome , mais les Etats Ecclésiastiques ; on savoit que tous ces Edits burfaux émanoient de l'avarice de D. Olimpe , & que les produits passeroient dans son trésor , l'Eglise n'ayant nullement besoin d'argent.

Bien loin que cette promenade réussît , comme le Pape s'en étoit flatté , elle auroit tourné fort mal pour lui , s'il ne s'étoit sauvé précipitamment dans le Château Saint - Ange : mes yeux & mes oreilles furent témoins de ce que je m'en vais écrire.

Ce fut fut le tard que le Pape sortit de son Palais, comme j'ai dit, accompagné du Cardinal Panzirole & du Cardinal Patron. Au premier signal des cloches qui ne cessent de sonner lorsque le Pontife sort, le peuple accourut en foule de toutes parts, sans armes néanmoins; & dans un instant toutes les rues par où il devoit passer se remplirent de monde; à peine le S. P. parut que son carosse fût entouré de beaucoup de canaille qui se mit à crier: *Non piu Putane, non piu Putane, Santissimo Padre, pane, pane, pane.* Je rapporte les propres paroles de l'original, pour ne pas blesser la chasteté des oreilles Françoises. Le peuple parloit ainsi, parcequ'il attribuoit à D. Olimpe la disette & la cherté du pain: en effet elle avoit amassé dans ses magasins tous les bleds de l'Etat Ecclésiastique pour occa-

sionner la famine qui survint ; & l'on juge bien qu'elle en profita : ses magasins furent bientôt vuides & ses coires pleins.

Le Pape fut consterné d'éprouver une pareille insolence ; & ce qu'il y eut de plus désagréable encore pour lui, c'est que la rue étoit si pleine que les chevaux ne pouvoient plus avancer. Le Cardinal Neveu mit la tête à la portiere ; & promit au peuple de la part de Sa Sainteté *qu'on rendroit incessamment l'abondance , & que le prix du pain seroit diminué le jour suivant.*

Cette promesse parut appaiser le peuple , néanmoins le cocher eut ordre de s'acheminer au plus vite vers le Port Saint-Ange , où étant arrivé , le Pape se retira tout troublé dans le Château , se jeta dans un fauteuil à corps perdu , & tint de très longues

conférences sur cet événement avec le Cardinal Panzirole & le Cardinal Patron.

Tandis qu'on assiégeoit le carrosse du Pape, on en faisoit autant à D. Olimpe qui passoit dans le sien vers la fontaine de Treveri; l'on eut un peu plus de ménagement pour elle qu'on n'en avoit eu pour Sa Sainteté: plusieurs personnes s'approchèrent de son carosse, mais on ne lui barra point le chemin, on se contenta de lui dire en face: *Madame Olimpe, donne-nous du pain & non des fontaines*; ensuite on la laissa retirer tranquillement. La raison pourquoi le peuple lui demandoit du pain, & blâmoit les fontaines, c'est qu'on en avoit élevé une superbe dans la place Navone vis à vis le Palais de D. Olimpe, laquelle avoit coûté plus de quatre cens mille francs, & le tout com-

me un ornement de plus au Palais de la bonne Dame, dont le Public seroit bien passé.

D. Olimpe se rendit ce même soir chez le Pape, la nouvelle de son aventure lui étoit parvenue : mais il étoit triste & si pensif qu'elle n'en pût pas tirer quatre paroles. Cependant elle ne se déconcerta pas, cherchant à le consoler de son mieux ; elle eût recours à ses armes ordinaires, le pâtelinage & les caresses, pour le détourner des idées noires qui sembloient l'occuper. Elle sentoit bien qu'une longue réflexion ne pouvoit pas tourner à son avantage ; effectivement ce fut dans cet instant que le Pape forma la résolution de l'expulser de la Cour ; du moins, quelqu'un à portée de l'entendre, m'a rapporté qu'Innocent X lui dit devant le Cardinal Patron : *Si nous n'apportons*

un prompt remede à de semblables désordres , vous vous en trouverez mal & nous aussi.

A ces troubles il en succéda d'autres encore pires peu de jours après : les Romains étoient excédés du gouvernement de cette femme : voici , je crois , ce qui lui porta le dernier coup.

Cinq jours après l'émeute populaire , dont nous avons parlé , il arriva un Courier à la Cour avant le lever du Pape : ce Courier , qui avoit une très grande moustache , se disoit dépêché des Cantons Catholiques , avec une Lettre adressée à Sa Sainteté.

Ses instructions portoient de remettre son paquet à un Camerier (1)

(1) Valet-de-Chambre.

d'Innocent X. Le Courier s'acquitta de sa commission , & disparut sous prétexte d'aller changer d'habits, promettant de revenir dans deux heures.

Dès que le Pape fut éveillé , le Camérier suivant l'étiquete donna la Lettre au Grand Maître de la maison , qui la présenta au Pontife. Le Pape la lut avant de sortir de son lit ; mais il n'eut pas sitôt jetté les yeux dessus , qu'il parût saisi d'étonnement. Le Grand - Maître la lui avoit rendue décachetée , de sorte qu'il put voir la fin où il n'y avoit point de date ni de signature que celle - ci : *Les très obéissans Serviteurs , les Confesseurs des Fideles.*

Innocent X s'apperçut bien vîte que c'étoit un tour qu'on lui jouoit ; il donna ordre qu'on cherchât partout ce Courier , & qu'on l'amenât

en sa présence : ayant ensuite continué de lire , il trouva la Lettre conçue en ces termes :

TRÈS SAINT PERE ,

» Les Confesseurs des Cures principales de la Chrétienté se prosternent aux pieds de Votre Sainteté , pour la supplier de vouloir bien prêter l'oreille à la voix des Fidéles , qui , scandalisés jusqu'au fond de l'ame du mauvais gouvernement de D. Olimpe , nous font part du trouble qui les agite , sans que nous puissions trouver des raisons suffisantes pour appaiser leur conscience. Il n'est point de Noble , de Prélat , de Demoiselle & de Citadin , qui ne se confesse plutôt des murmures qu'il entend de toutes parts à ce sujet , que pour gagner les in-

» indulgences de Votre Sainteté ; la
» plupart croient même se damner,
» parcequ'au lieu de blâmer la con-
» duite de cette femme, ils murmu-
» rent contre l'Eglise, & ce qu'il ya
» de pire, contre Vous qui en êtes le
» Chef: les griefs qu'ils disent avoir,
» sont de différente nature. Ils vous
» accusent d'aimer mieux votre belle-
» sœur que l'Eglise; on vous repro-
» che aussi de n'avoir nulle affection
» pour votre propre sang, parceque
» vous l'avez donnée toute entiere à
» un sang étranger; que vous êtes
» sourd aux lamentations du Peuple,
» tandis que vous n'avez pas assez
» d'oreilles pour entendre & pour
» recevoir les ordres de votre belle-
» sœur: que jamais les Pontifes ne
» se sont laissés maîtriser d'aucun
» Concile Général, comme vous vous
» laissez gouverner par D. Olimpe,

» qui dispose à son gré de tous les
 » trésors de l'Eglise. On prétend en-
 » core que vous avez renversé les
 » ordres de J. C. , puisqu'il ne voulut
 » pas que sa propre Mere , qui étoit
 » vierge & sainte , se mêlât du gou-
 » vernement de l'Eglise , tandis que
 » Votre Sainteté l'abandonne , ainsi
 » que tous les trésors de J. C. à une
 » femme pécheresse & avaricieuse.
 » Voici à-présent les murmures des
 » Théologiens : Dieu recommanda
 » son troupeau uniquement à Saint
 » Pierre , lorsqu'il lui dit : *Prens soin*
 » *de mes brebis , conduis-les avec cha-*
 » *rité , nourris-les avec amour , & pré-*
 » *serve-les de tout malencontre.* Ils
 » disent qu'aulieu de suivre tous ces
 » préceptes , vous avez confié la con-
 » duite des brebis de J. C. à votre
 » belle-sœur , non pour les faire paî-
 » tre , mais pour les écorcher , moins

» pour les guider que pour les éga-
» rer , ainsi que l'expérience nous
» le montre. Quant à D. Olimpe ,
» on dit qu'elle vole à toute ou-
» trance ; qu'elle fait transgres-
» ser les Loix du Seigneur sans
» la moindre crainte ; qu'elle cha-
» grine beaucoup de saints Prélats
» sans sujet ; qu'elle vend les Bé-
» néfices au poids de l'or ; qu'elle est
» le sangsue du Peuple ; qu'elle a rem-
» pli le Vatican & l'Eglise de mau-
» vais sujets , ne pensant à autre
» chose qu'à accumuler des riches-
» ses ; qu'elle a occasionné la disette
» dans Rome uniquement pour ven-
» dre plus cher ses grains qu'elle a
» pris du tiers & du quart , sans en
» donner la valeur ; qu'elle comman-
» de en Souveraine & avec la der-
» niere arrogance , jusqu'aux Cardi-
» naux même ; chassant de la Cour

» ou persécutant tous ceux qui ne
» veulent pas lui obéir aveuglément;
» que son autorité est infiniment
» au-dessus de celle du Pape; qu'elle
» ne reconnoît d'autre Divinité que
» l'argent; qu'elle envoie dans les
» Gouvernemens de l'Etat Ecclésiast-
» tique des gens sans mérite; qu'elle
» dégarnit toutes les Places de Sol-
» dats pour en mettre la paye dans
» sa poche; qu'elle a fait enlever
» beaucoup de vases sacrés & de
» pierres précieuses de la Sacristie de
» S. Pierre pour s'en appliquer l'u-
» sage. Enfin on la compare à une
» magicienne qui a flétri le cœur,
» bouché les oreilles & fermé les
» yeux de Votre Sainteté, au point
» de ne plus connoître l'état déplo-
» rable où l'Eglise se trouve réduite:
» ce sont là tous les péchés dont s'ac-
» cusent présentement les Fideles; &

» en effet ils sont si occupés des fau-
» tes de D. Olimpe, qu'ils oublient
» la moitié du tems de confesser les
» leurs. Si Votre Sainteté pouvoit en-
» tendre de son Siège, comme nous,
» les miseres de l'Eglise, elle renon-
» cerait, non pas au Confessionnal,
» mais au Pontificat : nous ne pou-
» vons pas nous-mêmes réprimer un
» aussi grand scandale, ni nous op-
» poser au torrent qui ravage la conf-
» science des ames dévotes. C'est ce
» qui nous oblige de recourir à Vo-
» tre Sainteté, que nous supplions,
» par les entrailles de J. C., de vou-
» loir bien porter un prompt remede
» à nos maux, en faisant usage de
» cette autorité que le Fils de Dieu
» confia au premier Pontife. Tous
» les Cardinaux sont au désespoir
» de s'être trompés; ils croyoient
» avoir mis sur le Trône Pontifical

un

„ un homme de bien pour gouver-
 „ ner l'Eglise, & ils voient avec dou-
 „ leur l'Eglise fort mal gouvernée
 „ par une méchante femme. Il vaut
 „ beaucoup mieux, très Saint Pere,
 „ que D. Olimpe laisse au Pape la
 „ Papauté, de peur que les Fideles,
 „ voyant l'Eglise confiée à D. Olim-
 „ pe, ne deviennent hérétiques. Nous
 „ n'avons autre chose à dire pour
 „ la décharge de notre conscience,
 „ attendant de votre zèle, jusqu'à
 „ présent endormi, quelque remede
 „ salutaire pour donner aux Fideles
 „ le repos de l'ame, à Votre Sainteté
 „ la tranquillité de l'esprit, & à l'E-
 „ glise entiere son ancienne splen-
 „ deur “.

Cette Lettre jetta la consternation
 dans l'ame d'Innocent X; & même,
 s'il en faut croire ce que m'a dit le
 neveu du Camérier à qui elle fut re-

Partie II.

B

mise, le Pape versa un torrent de larmes après l'avoir lue : il fit fermer les rideaux de son lit, & ordonna, tout troublé, qu'on fit les perquisitions nécessaires pour retrouver ce Courier, conservant toujours cette funeste Lettre dans ses mains.

Toutes les perquisitions qu'on fit furent vaines ; le prétendu Courier alla quitter sa fausse moustache & son déguisement, & s'étant caché dans quelque coin de Rome, on ne le trouva plus, peut-être même étoit-il Romain. Quoi qu'il en soit, on n'en entendit plus parler ; mais toute la Cour, instruite de cette aventure, fut émerveillée d'une démarche aussi téméraire.

On conjectura que ce Courier postiche avoit été envoyé par trois des plus célèbres Cardinaux du Sacré Collège, qui s'étoient servis de ce moyen

pour mettre sous les yeux du Pape tant de cruelles vérités. D'autres s'imaginèrent que ses propres parens, sur-tout les gendres de D. Olimpe, pouvoient y avoir quelque part; que las de voir jouir cette femme de la tendresse & des graces du Pape dont ils étoient privés, ils lui avoient joué ce tour pour la disgracier. Le premier sentiment est le plus probable, parceque les deux gendres de D. Olimpe étoient brouillés & ne se voyoient point du tout.

Le Pontife garda le lit tout le jour; lisant & relisant cette Lettre qui lui attachoit de gros soupirs du fonds du cœur; il nē voulut jamais la confier au Cardinal Astalli, encore moins à D. Olimpe, qui étoit venue à la brune, suivant sa coutume, voir son beau-frere. L'ayant trouvé morne &

penſif, elle lui en demanda la cauſe ; mais pour toute réponſe le Pape la congédia, bien loin de l'accueillir comme à ſon ordinaire ; la Princeſſe ſ'en apperçut, & jugea dès lors que ſon règne alloit finir : elle ne voulut pas cependant ſortir du Vatican ſans ſ'aboucher avec le Cardinal Patron ; mais cette Eminence, qui n'étoit pas mieux inſtruite qu'elle, ne put pas ſatisfaire ſa curioſité, & ſon ſilence lui fut ſuſpect, lui paroiffant abſolument impoſſible qu'il ignorât toute cette manœuvre, elle l'accuſa même intérieurement de la deſſervir auprès du Pape & de tramer ſa diſgrace. Cette penſée la mit en fureur, & l'irrita contre le Cardinal au point de le menacer ; Aſtalli fut ſi ſenſible à ſes reproches, qu'il ſ'en plaignît au Pape, qui le lendemain renvoya Ma-

dame Olimpe de la Cour , & lui fit dire sur-tout de ne plus se mêler du gouvernement de l'Eglise.

Plusieurs événemens contribuèrent à sa chute ; j'en vais rapporter un entr'autres.

Le Sacristain du Pape , qui est de l'Ordre de S. Augustin , avoit écrit à un de ses amis à Naples , pour l'engager à venir recevoir le pardon de l'Année Sainte qui tous les vingt-cinq ans attire à Rome un si grand concours de peuple , le Cavalier Napolitain lui fit la réponse suivante :

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE.

» Vous ne pouviez me donner une
 » plus vive marque de votre amitié,
 » & qui me fût plus agréable , qu'en
 » m'invitant au voyage de Rome que
 » j'avois déjà projeté , c'est une rai-

B iij

» son de plus pour presser mon dé-
» part. Je ne fais, à vous parler con-
» fidemment, quelle Année Sainte
» sera celle-ci; la plupart de ceux
» que je vois partir pour Rome, y
» vont moins par dévotion. que par
» curiosité, moins pour y gagner les
» Indulgences que pour voir D.Olimpe,
» dont la renommée fait tant de
» bruit. Pour moi je pense bien dif-
» féremment, quoique je ne sois pas
» tout-à-fait exempt de cette curiosté;
» car j'avoue que je ne serai pas
» fâché de vérifier, par moi-même,
» si tout ce qu'on dit de cette Fem-
» me singuliere est vrai: on ignore
» qu'il y ait un Pape à Rome, tel-
» lement on parle peu de lui: il n'est
» question que de D. Olimpe & de sa
» domination; mais j'oubliois que
» dans le Saint tems où nous sommes,
» l'on doit moins que jamais médire

» de son prochain. Que Dieu répan-
 » de sur vous ses prospérités , mon
 » Révérend Pere, ainsi que je le desire
 » & que vous le méritez, afin que j'aie
 » incessamment l'honneur d'être ,

» D. V. R.

» Le très humble serviteur,

» IGNACE GIRSEI.

Le Sacristain ferra cette Lettre , &
 la confondit avec les autres papiers ,
 dans une poche que les Moines ont
 coutume d'avoir à leur manche ; sept
 ou huit jours après se trouvant obligé,
 par le devoir de sa charge, de préparer
 le Prie-Dieu du Pape , il laissa tom-
 ber cette Lettre , que Sa Sainteté ap-
 perçut. Le Pape fit signe au Grand-
 Maître de sa Maison de la ramasser ,
 & la prit de ses mains , ce qu'ayant

vû le Sacristain , il demeura fort inquiet , parcequ'il ignoroit lequel ce pouvoit être de tous les papiers de conséquence qu'il avoit dans sa manche ; mais de retour chez lui , il eut bientôt vérifié que le seul qui lui manquoit étoit la Lettre du Napolitain , qui ne faisoit pas l'éloge du Pape ni de sa Belle-Sœur.

Qu'on juge de l'état de ce pauvre Moine , lorsqu'il fut bien certain de sa bévue ; car il étoit tout au moins coupable d'une grande négligence pour n'avoir pas jetté cette Lettre au feu. Son trouble s'accrut encore , lorsqu'il se vit mandé par le Pape : il y courut bien vite tout tremblant ; & s'étant jetté à ses pieds , Sa Sainteté le rassura par le ton flegmatique avec lequel elle l'interrogea sur le contenu de la Lettre & la qualité de la personne qui l'écrivoit : ayant reconnu

son innocence , il lui fit une petite mercuriale sur son inattention à laisser tomber par terre des papiers dont la lecture pouvoit tirer à conséquence ; ensuite il lui recommanda le plus grand secret après avoir déchiré la Lettre de ses propres mains, secret qui ne fut pas trop bien gardé , la Cour & la Ville ne tarderent pas à le savoir. On crut même que ce pouvoit être un tout des ennemis de D. Olimpe qui étoient en grand nombre , & qui se feroient de toutes sortes de moyens pour mettre la vérité sous les yeux du Pape. De quelque part que cela vint , si ce fut une ruse , elle eût son effet , & contribua aussi à faire renvoyer de la Cour cette Femme qui étoit le scandale de la Chrétienté.

Mais puisque nous en sommes à l'Année Sainte qu'on célèbre à Rome de vingt-cinq en vingt-cinq ans ,

difons un mot, avant de passer outre, de la conduite que tint la Belle-Sœur du Pape pendant cette pieuse cérémonie.

Sa vanité lui fit presser les Ouvriers qui travailloient à son superbe Palais, situé Place Navone, pour qu'il fut achevé à tems, ainsi que la fameuse fontaine dont nous avons parlé; ensuite elle le fit orner des meubles les plus rares & les plus précieux qu'on eut encore vûs à Rome pour mieux étaler son faste & sa puissance aux yeux de toutes les Nations qui s'y rendent en foule: elle proposa au Pape de mettre un Impôt sur les Peuples & sur les Monasteres, dont elle auroit l'administration, & qui serviroit à secourir les pauvres Pèlerins; afin que la distribution s'en faisant à son Palais, elle put passer à la face de l'Univers pour une person-

ne charitable. Le Pape n'y voulut pas consentir ; mais afin d'appaîser en partie les mauvais bruits qui couroient sur son compte, il lui assigna (1) cent mille écus pour être distribués en Aumônes, & Dieu fait si la Pélerine n'en profita pas cent fois davantage que les Pélerins ; un de ses plus intimes amis m'a juré qu'elle avoit à peine distribué mille écus.

Ceux qui arrivoient à Rome demandoient d'abord à voir D. Olimpe : il leur paroîssoit plus essentiel pour gagner les Indulgences, de voir cette Femme, que de visiter les Eglises ; on cherchoit à se loger auprès de son Palais, quoi qu'il en pût coûter.

Un pauvre Boulonois fut repris

(1) Cinq cens mille livres de notre monnoye.

de la sainte Inquisition, pour avoir répondu à quelqu'un qui lui demandoit comment il avoit trouvé l'année Sainte d'Innocent X; *qu'il ne savoit qu'elle étoit l'année Sainte d'Innocent X, mais qu'on voyoit bien plutôt qu'étoit l'année Sainte de D. Olimpe*; ce propos qui fut pris pour une impiété lui valut trois jours de prison, d'où il ne sortit qu'en payant une bonne amende.

On avoit beau multiplier les châtimens pour réprimer les indiscrets, on ne cessoit de parler: il eut fallu ne faire qu'une prison de la ville de Rome, si l'on avoit voulu punir tous ceux qui médisoient de D. Olimpe. Les arrivans demandoient à ceux qui s'en retournoient, *s'ils avoient vû D. Olimpe*; ceux ci disoient aux autres, *allez, vous aurez du plaisir à voir D. Olimpe.*

Presque tous les Pélerins , & plus particulièrement les femmes , se tenoient des journées entières devant son Palais pour la voir à sa fenêtré , où elle paroissoit assez souvent , étant peut-être encore plus aise d'être vûe , que les Pélerins ne l'étoient de la voir : elle n'alloit visiter les Hôpitaux que dans la vûe de se montrer & de passer pour pieuse & compatissante.

Innocent X , étant un jour avec le Cardinal Spada à sa fenêtré , qui donne sur la place S. Pierre , vit un grand concours de Dames étrangères en habit de Pélerines , *dans les deux autres années Saintes* , lui dit il , *auxquelles nous avons assisté , nous n'avons jamais tant vû de Femmes.*

Le Cardinal charmé de trouver cette occasion pour décharger ce qu'il avoit depuis long-tems sur le cœur , lui répondit : *Très Saint Père , les*

femmes sont plus curieuses que les hommes ; de sorte qu'il faut très peu d'hommes pour accompagner toutes les troupes de femmes qui sont venues ici pour voir D. Olimpe.

A ce discours le Pape changea de couleur , & fut sur le point de montrer quelque ressentiment à Spada ; mais ayant modéré sa colere , il se contenta de lui dire : *le nombre de ceux qui viennent pour l'année Sainte est donc bien petit.*

S'étant débarrassé du Cardinal , qui sentit à merveille qu'il avoit piqué le Pape , Innocent X se retira dans son appartement secret, où ayant reçu un billet de sa Belle-Sœur , il le jeta en fureur sur sa table , disant *D. Olimpe ne fait que nous rompre la tête avec ses propos & ses billets : c'est du Camerier même qui porta le billet, qu'on a su , depuis la chute de D.*

Olimpe , cet emportement de Sa Sainteté.

D'autres veulent que ce soit sur l'avis reçu de Londres , d'une certaine Comédie représentée devant Cromwel , que le Pape prit enfin le parti d'expulser sa Belle-Sœur du Vatican. Cette Comédie étoit intitulée , *le Mariage du Pape* , on y voyoit différentes Scènes de plaisanteries sur les Anglois , & de mépris pour les Catholiques : il y en avoit une entr'autres où le Pape vouloit se marier avec D. Olimpe qui le refusoit , ne se souciant pas d'avoir un mari aussi laid & aussi difforme. Innocent , pour arriver à son but , lui offroit une des Clefs de S. Pierre , qu'elle refusoit encore comme une trop petite bagatelle ; le Pape alors qui la souhaitoit pour femme , à quelque prix que ce fut , les lui offroit toutes deux.

Dans le dialogue de la Scène , lorsque le Pape présentoit une des deux Clefs à D. Olimpe , elle lui demandoit si c'étoit celle de l'Enfer ou celle du Paradis , à quoi le Pape répondoit que c'étoit celle du Paradis ; donnez-moi donc l'autre aussi , repliquoit D. Olimpe , parceque je ne veux pas que quand vous serez las de me commander , les Diabes m'emportent en Enfer : elle avoit , par ce moyen , les deux Clefs , & les Noces se célébroient. La Pièce se terminoit par un Ballet de Moines & de Religieuses , qui se divertissoient dans l'espérance de pouvoir un jour se marier aussi.

Beaucoup de gens prétendirent encore que les murmures des Princes Catholiques , qui parvinrent aux oreilles du Pape , lui firent ouvrir les yeux ; la réponse mordante , surtout , de l'Empereur au Nonce Melzi ,
qui

qui résidoit à Vienne & qui fut obligé d'en rendre compte à Sa Sainteté. Ce Nonce reprochoit à l'Empereur d'avoir fait sa Paix avec les Suédois, sans égard pour Rome qui étoit lésée grièvement, lui représentant que sa qualité de chef de l'Empire, lui défendoit de mettre jamais bas les Armes contre les Ennemis de l'Eglise. L'Empereur se trouvant piqué au vif, répondit au Nonce en Italien (1), *Signor Nuntio, ha bel tempo il Papa, perche Dona Olimpia gli raspa il capo per farlo dormire*, & il en resta là; le Pape couclut que les Princes Protestans devoient s'égayer plus encore à ses dépens, si les Princes Catholiques prenoient de semblables li-

(1) Monsieur le Nonce, le Pape a beaux tems, D. Olimpe lui gratte la tête pour le faire dormir.

cénces : on raconte encore un trait d'un Ambassadeur, qui demandoit au Pape pour son Souverain je ne fais quelle grace que S. S. lui refusa. L'Ambassadeur eut le courage de lui dire : *Ce que vous ne voulez pas faire pour mon Roi, vous le ferez peut-être pour votre Madame Olimpe, à qui je m'en vais de ce pas avoir recours* : paroles qui pénétrèrent le Pape jusqu'au fonds de l'ame : il dissimula cependant, & répondit que ni Madame Olimpe ni l'Univers entier ne parviendroient jamais à lui faire commettre une injustice.

Dès que l'Ambassadeur fut sorti, on entendit le Pape proférer ces paroles, en donnant un grand coup sur la table : *Maudit soit des femmes & maudits soient ceux qui m'en ont présentée*, marque évidente du dépit qui animoit S. S. contre cette femme. En

effet, l'autorité du Pape ne fut jamais aussi méprisée que sous le Pontificat d'Innocent X.

Les Princes Catholiques ne pouvoient s'empêcher de plaisanter quelquefois, en voyant le Royaume de S. Pierre tombé en Quenouille, & c'étoit à l'exemple des Princes Protestans : tous les bons Chrétiens gémissaient néanmoins sur les miseres de l'Eglise ; & l'on entendit les Princes les plus zélés pour la Foi, dire, avec une sorte de dépit, il nous faudra donc désormais envoyer nos Ambassadeurs à une Femme & non au Successeur de S. Pierre, nous ne l'adresserons plus au Vatican, mais au Palais de D. Olimpe.

Un Prince, entr'autres, eut grand soin d'insérer dans les instructions de son Ambassadeur : *Si vous ne pouvez point par votre éloquence obtenir du S.*

Pere ce que nous lui demandons , employez le crédit de D. Olimpe , à force d'argent ; & il ne se trompoit pas : sans une grosse somme qui fut comptée à D. Olimpe , le Pape ne lui eut jamais accordé les Bulles qu'il vouloit avoir. Je le tiens d'un intime ami de l'Ambassadeur.

Le Cardinal Astalli, depuis la mort d'Innocent X, a dit en bonne compagnie, que Sa Sainteté n'ignoroit aucun des discours que l'on tenoit sur D. Olimpe dans toute l'Europe, mais qu'elle les méprisoit souverainement, comme vomis par l'envie & la malignité ; cette prétendue indifférence n'étoit cependant pas sincere, on le voyoit changer de couleur toutes les fois qu'il recevoit quelque mauvaise imputation sur D. Olimpe : on raconte même qu'il fût deux jours de suite sans manger & sans parler, lors-

qu'il apprit du Secrétaire du Nonce de France, ce qu'il avoit entendu en passant par Genève.

Ce Secrétaire fut envoyé par son Maître à Rome pour communiquer au Pape certaines choses qu'on ne pouvoit pas confier au papier : *Quelle route avez vous tenu*, lui demanda le S. Pere, *pour venir ici. J'ai passé par Genève*, lui répondit le Secrétaire ; *Hé bien que dit-on de nous dans cette Ville rebelle*, repliqua le Pape ; *mais Très Saint Pere*, à quoi doit-on s'attendre de la part de ses Ennemis : *n'importe*, continua le Pontife, *je veux le savoir* ; alors le Secrétaire ne pouvant plus s'en défendre, lui dit.

Très Saint Pere, je n'ai resté qu'un seul jour dans cette Ville, où les hommes m'ont paru beaucoup plus polis que je n'avois cru ; mais ensuite ayant

voulu , par un mouvement de curiosité assister aux Cérémonies Religieuses des Genèveois , si contradictoires avec les nôtres : mon imprudence m'a coûté cher , & j'y ai essuyé une grande mortification.

Le Prédicateur , à ce que me dit mon Hôte qui me servoit d'Introducteur , est originaire de Lucques de la Noble Famille de DIEUDÉ , & très grand Orateur : je ne sais s'il étoit instruit de mon arrivée , ou si c'est par un pur hasard ; mais il prit pour texte les paroles de S. Paul dans son Epitre à Timorée : *Mulieri docere non permitto , neque dominari in virum ;* & de là il s'étendit beaucoup sur la honte qu'il y avoit pour l'Eglise Romaine de se laisser gouverner par une femme.

Que cette nouvelle fût vraie , ou

que ce fût une invention du Secrétaire qui pouvoit avoir ses raisons , le Cardinal avoua qu'elle toucha si fort au vif le cœur du Pontife , que dès cet instant il prit la résolution de renvoyer D. Olimpe de sa Cour.

Mais lorsque nous voudrons approfondir la véritable cause de cet événement , nous trouverons que ce n'est ni le dédain ni la haine du Pape pour la Belle-Sœur , mais plutôt un excès de tendresse qui l'occasionna ; ce fut , selon moi , pour appaiser les mauvais bruits , & laisser , pour ainsi dire , oublier son nom aux médifans , ou pour d'autres raisons de politique que nous ignorons , peut être aussi dans la vûe de mériter le titre de Pontife zélé ; car il est bien difficile qu'un mauvais pli s'efface aussi promptement , sur-tout à l'âge d'Innocent X.

Qu'il n'ait pas été indigné contre

sa Belle-Sœur , après les plaintes qui lui revenoient de toutes parts , c'est ce que je ne puis croire ; mais ce qu'il y a de bien positif , c'est que la veille de ce grand jour , le Pape envoya chercher D. Olimpe sur le soir , & s'entretint secretement avec elle pendant plus de quatre heures : on a crû qu'il l'avoit fait appeller pour l'engager à souffrir constamment cette petite mortification , l'assurant que son exil de la Cour ne seroit pas long , mais qu'il étoit nécessaire pour imposer silence à la calomnie , & lui promettant de la rappeler le plutôt qu'il seroit possible.

De plus , le Pape fit en cette occasion ce que fait une mere qui menace son enfant qu'elle tient étroitement ferré dans ses bras. Il ordonna en public à D. Olimpe de ne plus paroître en sa présence , sous quelque pré-
texte

texte que ce fût; mais il lui dit ensuite tête à tête qu'elle pouvoit y venir *incognito*; il la chassa d'une main pour la ramener de l'autre, c'est-à-dire, qu'il voulut en ôter la vue à tout le monde, pour se la réserver à lui seul.

Cette fausse disgrâce ne produisit point l'effet dont le Pape s'étoit flatté: au lieu de clore la bouche à la médisance, elle donna lieu à des bruits encore plus outrageans. D. Olimpe s'étant retirée dans son Palais & s'abstenant de paroître en public, on disoit à Rome que le Pape sur ses vieux jours s'avoit d'être jaloux; & cela paroissoit d'autant plus vrai, que cette femme n'alloit jamais que la nuit à l'audience secrète du Pape, & toujours *incognito*.

Or, ce à quoi se réduisit toute la colere d'Innocent X contre sa belle-

Partie II.

D

sœur ; fut de lui permettre de le voir la nuit & non pas le jour , de lui demander des graces en particulier & non en public , & d'aller au Vatican pour ses affaires , & non pour les affaires des autres.

Et dans le vrai , la Princesse , pour sauver le décorum , s'abstint pendant quelques jours de paroître en public , & l'on crut de bonne foi qu'elle étoit véritablement disgraciée , d'autant mieux qu'à peu - près vers le même tems le Pape rappella auprès de lui le Prince Camille & sa femme , qui étoient exilés depuis trois ans à l'instigation de leur propre mère , ce qu'une marâtre n'auroit osé demander : leur oncle , ouvrant les yeux enfin sur son injustice , les fit rentrer en grace sans les flatter pourtant d'avoir toute sa faveur qu'il confervoit en secret à sa chere D. Olimpe.

Il n'y a point de joie pareille à celle des Romains, lorsqu'on fut le rappel de ces pauvres exilés. Le concours de monde qui se rendit chez eux pour les féliciter est incroyable, moins encore à cause du Prince, dont on faisoit peu de cas, qu'à cause de la Princesse qui étoit généralement estimée. Tout ce qu'elle avoit souffert du Souverain Pontife, de sa belle-mère & de son mari même, qui après les premiers feux de l'amour éteints, avoit eu de très mauvaises façons pour elle, & mille autres désagrémens encore, la rendoient digne de compassion. Elle dissimuloit cependant avec une prudence admirable les dégoûts qu'elle essuyoit sur-tout de la part de D. Olimpe, qui publioit que son fils n'avoit jamais eu d'inclination pour le mariage, mais que la Princesse l'avoit forcé par ses agaceries à quitter

le chapeau de Cardinal pour l'épou-
fer, dans la vue de dominer à la Cour
& de supplanter sa belle-mere.

Cependant le Cardinal Astalli, je
me trompe, le Cardinal Panfile jouif-
soit seul de toutes les prérogatives
auxquelles les véritables neveux a-
voient droit de prétendre. Innocent X
s'attachoit à lui de plus en plus, sans
l'accabler de graces néanmoins, parce-
qu'il n'étoit pas trop donnant de son
naturel. Il est vrai que ce Cardinal, à
qui Panzirole faisoit perpétuelle-
ment la leçon, ne demandoit rien
qu'il ne fût bien sûr d'obtenir; & mê-
me, du moins à ce que dit à-présent
le Cardinal Panfile, le Pape se plai-
gnoit souvent de sa discrétion: mal-
gré cela les parens de Sa Sainteté a-
voient bien de la peine à le suppor-
ter, quoiqu'ils fussent obligés la plu-
part du tems d'avoir recours à lui.

Il s'en faut bien pourtant que leur aversion pour ce neveu postiche fût aussi grande que celle qu'ils nourrissoient pour le Cardinal Panzirole, à la chute duquel on travailloit sans cesse ; parcequ'ils étoient bien sûrs qu'une fois celui-ci disgracié, l'autre ne resteroit pas long-tems en place. On s'assembloit continuellement chez D. Olimpe, & l'on passoit les nuits à méditer sur ce grand œuvre ; chacun offroit son expédient, & l'on finissoit toujours par s'aller coucher de dépit de n'avoir pu rien imaginer qui ne trouvât sa difficulté.

Essayer de le perdre dans l'esprit du Pape, c'étoit une entreprise très difficile & même impossible : la prévention qu'il avoit pour lui, avoit fait croître dans son cœur de trop profondes racines ; d'ailleurs il étoit toujours en garde contre ses ennemis : il n'y avoit

donc que sur sa mauvaise fanté qu'on pût fonder quelqu'espérance ; les conversations qu'il étoit obligé d'avoir avec le Pape jusqu'à minuit l'avoient tellement ruiné , qu'il paroïssoit hors d'état de vacquer à rien , pouvant à peine se tenir sur ses pieds.

Enfin , ce que n'avoient pu faire toutes les caballes des parens du Pape , la Mort avec un coup de sa faux en vint à bout. Elle trancha les jours de ce pauvre Cardinal ; il mourut tandis qu'on cherchoit à le perdre dans l'esprit du Pape. A cette nouvelle D. Olimpe pensa mourir de joie , elle se montra le même jour toute triomphante dans Rome ; elle dit , lorsqu'on lui en porta la nouvelle , d'une voix entrecoupée ; *Il est mort & je suis vivante.* Innocent X s'affecta singulièrement de la perte de cet homme qu'il aimoit beaucoup. Quel-

ques Ambassadeurs lui en firent des complimens de condoléance, & plusieurs jours s'écoulerent avant qu'il pût s'en consoler. Mais personne ne fut plus touché de cet événement que le Cardinal Patron : un torrent de larmes couloit de ses yeux comme un fatal présage de ce qui devoit lui arriver incessamment.

Le lendemain de cette mort, les parens du Pape accoururent chez D. Olimpe, pour délibérer tous ensemble sur la conduite qu'il y avoit à tenir : elle, en femme habile, fut d'avis de ne point songer, quant à présent, à ébranler l'autorité du Cardinal Patron auparavant que le Pape eût tout-à-fait oublié Panzirole ; très persuadée que tant que Sa Sainteté conserveroit quelqu'estime pour sa mémoire, il seroit attaché au Cardi-

Div

nal Panfile qui étoit sa créature.

Cette politique étoit fort sage , mais le Genie qui veilloit sur la fortune de D. Olimpe , voulut qu'il n'y eût point égard , & l'on avoit raison. Le Pape (1) oublia son ami Panzirole beaucoup plutôt qu'on ne l'auroit imaginé : de cet oubli Sa Sainteté passa aux reproches jusqu'à outrager sa mémoire , blâmant toutes les opérations de sa façon , & refusant les moindres graces à quiconque osoit se renommer de lui. Le vieillard poussa l'ingratitude jusqu'à n'avoir point d'égard

(1) Les Vieillards & les Enfans ne sont susceptibles d'aucun attachement : ils ne vous aiment exactement que pour eux ; cet intérêt évanoui , vous êtes effacés de leur mémoire & de leur cœur l'instant d'après , & ils ne songent plus qu'à vous remplacer par un nouvel objet qui leur soit utile.

& déclarer nul un article du testament de Panzirole où il avoit besoin du consentement du Pape.

De plus, lorsqu'il vouloit s'excuser ou se rétracter vis-à-vis des Ambassadeurs sur quelque point que ce fût, il avoit coutume de dire qu'il avoit été trompé par Panzirole; d'où l'on pouvoit conclure que le bon Innocent X étoit d'un caractère fort changeant, qu'il n'avoit aucune tenue dans ses projets, & qu'il ne prenoit d'autres résolutions que celles qui lui étoient suggérées.

Après la mort de Panzirole, on devine aisément que D. Olimpe rendit au Pape des visites un peu plus fréquentes, mais toujours *incognito*, reprenant peu-à-peu le rôle important qu'elle avoit joué à la Cour. Les autres parens, c'est-à-dire, le Prince Panfile, le Prince Louis & les Princes

Justinien étoient encore vus d'assez bon œil , mais sans oser prétendre à aucune grace. Il paroissoit étrange à la Princesse de Rossane que son mari n'eût pas quelque prééminence sur les autres neveux , étant le seul rejetton des Panfiles , & au fonds elle avoit tort de se plaindre ; quoique le Pape ne témoignât point à l'extérieur certaine préférence pour le Prince Camille , il n'est pas moins vrai que son intention étoit de lui faire passer toutes ses richesses après sa mort.

Un jour qu'il s'agissoit d'employer & d'assigner , je ne sais quel fonds , le Cardinal Patron demandoit au Pape s'il vouloit en faire un don au Prince Panfile ou au Prince Louis , à quoi le Pape fit la réponse suivante : *Ne savez-vous pas que la chemise est plus proche de la chair que l'habit.* Une autre fois le même Cardinal vouloit savoir

pour lequel de ses neveux Sa Sainteté
inclinait davantage, le Pape lui ré-
pondit encore : *Nous aimons le Prince
Justinien à cause de sa femme; le Prince
Louis parceque c'est un bon Prince, &
le Prince Panfile parcequ'il est le seul
qui fasse revivre notre nom & notre sang.*

Souvent il fit connoître à D. Olimpe, en la flattant de lui rendre ses
bonnes graces, qu'il vouloit abso-
lument qu'elle fit donation de son
argent & de son mobilier, qu'il sa-
voit être immenses, à son fils, ou du
moins de la plus grosse partie. La
bonne Dame avoit quelque répu-
gnance à y consentir, mais elle n'o-
soit le refuser ouvertement, d'au-
tant mieux qu'il étoit naturel d'appli-
quer à l'avantage de la ligne mascu-
line, ce que l'on n'eût jamais amassé
sans la ligne masculine.

D. Olimpe promit donc au Pon-

tife de se conformer à ses volontés, se proposant bien au fonds de l'ame de distribuer à sa fantaisie l'argent comptant & les bijoux qu'elle possédoit, à ses neveux & à ses filles, qui n'avoient nullement peur de l'enfer. Ces dispositions du S. P. en faveur du Prince Camille prouvent bien que ce n'étoit pas manque de tendresse pour lui s'il l'avoit exilé, comme je l'ai déjà dit; mais poussé à cette iniquité par les pressantes sollicitations de sa mere, qui ne pouvoit le souffrir. La Princesse de Rossane dissimuloit avec elle; cependant elle pensoit trop noblement pour encenser l'idole à l'imitation de ses filles & de ses neveux.

Innocent X avoit repris son ancienne habitude; il ne pouvoit se passer de D. Olimpe, il exaltoit perpétuellement son mérite au Cardinal

Patrôn, l'appellant *une femme de génie*. Le Cardinal, qui n'étoit plus appuyé de Panzirole, n'avoit garde de contredire le Pape sur ce point, il l'applaudissoit au contraire, de crainte qu'un mot de la belle-sœur ne ruinât entièrement sa fortune.

Néanmoins il ne la voyoit pas volontiers au Vatican; jaloux de sa place, qui étoit la plus éminente de l'Etat, il souffroit avec peine que D. Olimpe; dont le crédit augmentoit de plus en plus, s'ingérât comme auparavant dans toutes les affaires, & fût la maîtresse souveraine de la Cour, de l'Eglise, de l'Erat & du Pape. Le Cardinal avoit l'honneur de donner audience aux Ambassadeurs, mais les délibérations se prenoient en présence du Pape & de D. Olimpe.

Il n'étoit plus question de visites secretes au Pape; elle entroit & sor-

roit publiquement de chez lui. Le bon Innocent avoit oublié tant de pasquinades, de libelles, de fatyres & d'épigrammes répandus dans l'Univers sur son compte au sujet de cette femme; mais comment s'en feroit-il souvenu après s'être oublié lui-même au point de perdre entièrement de vue la gloire de l'Eglise.

Innocent X. s'affoiblissoit tous les jours, il succomboit sous le poids du Pontificat; les Médecins, pour lesquels il avoit une aversion naturelle, ne lui trouvoient d'autre maladie que son grand âge (il avoit alors quatre-vingts ans, & un peu de goutte); mais le grand régime qu'il observoit sembloit l'avoir mitigée en vieillissant.

Au commencement de son Pontificat, il ne vouloit point, suivant l'usage établi par ses prédécesseurs,

que son Médecin assistât à tous ses repas ; mais D. Olimpe lui fit entendre que ce seroit avilir la majesté du Trône Pontifical, & que les Papes avoient des Médecins affectés à leur personne, plutôt pour le faste que par nécessité.

Son Médecin ordinaire lui conseilloit donc, & c'est D. Olimpe qui l'ordonnoit ainsi, de ne plus s'alambrer l'esprit d'aucune affaire, s'il vouloit prolonger ses jours, & de se reposer sur autrui du spirituel & du temporel ; & le Pape, qui n'étoit pas fâché de vivre, profita de l'avis : il abandonna la partie Ecclésiastique à diverses Congrégations de Cardinaux, & la Politique à Madame Olimpe & au Cardinal Patron.

Mais cette Princesse étoit trop ambitieuse pour s'en tenir-là ; ce n'étoit point assez de donner la loi à la Cour

& dans toutes les parties du Gouvernement, elle vouloit dominer encore sur le spirituel, comme elle avoit fait auparavant; de sorte que très souvent les Congrégations étoient convoquées d'abord chez elle avant de se tenir dans les lieux ordinaires: il est vrai que s'il n'y avoit aucun bénéfice à attendre, & qu'on n'y dût traiter que des questions de Théologie, elle ne s'en mêloit point du tout, ainsi que le Pape l'avoit réglé.

Il paroîtra bien étrange à la postérité que tout le revenu de l'Eglise ne fût pas suffisant pour assouvir l'avarice insatiable de cette femme. L'exemple des Barbarini, dont tous les biens avoient été saisis pour des rapines exercées sous le Pontificat précédent, n'effrayoit point du tout D. Olimpe. Ses plus grandes richesses consistoient

consistoient en un amas d'or & de diamans ; c'est là-dessus qu'elle fondoit ses espérances , dans le cas où elle seroit recherchée après la mort d'Innocent X , comme les Barbarini le furent après celle d'Urbain VIII , & qui n'en brilloient pas moins avec le secours de l'argent qu'ils avoient amassé , quoique tous leurs biens-fonds fussent en séquestre. Les prisons étoient pleines d'innocens dont elle espéroit tirer des sommes pour leur élargissement , & les coupables couroient les rues au moyen de celles qu'ils avoient données.

Un Gentilhomme Romain , dont les mœurs étoient irréprochables , défiloit tout haut D. Olimpe d'attenter à sa bourse ; & pour n'avoir jamais rien à démêler avec elle , il retira un fils qu'il avoit eu dessein de

Partie II.

E

mettre dans les Ordres, pour en faire un homme d'épée. Notre Princesse en fut instruite, elle ordonna à un Officier de Police de faire en sorte qu'il tombât dans ses filets; cet Officier en donna la commission à un Huissier, qui, par un tour de son métier, ayant fait semblant d'arrêter quelqu'un des siens aposté à cet effet, & qu'il maltraitoit fort auprès de ce Gentilhomme, ce dernier lui reprocha d'être trop cruel; l'Huissier lui répondit quelque impertinence à laquelle le vertueux Gentilhomme riposta par un bon soufflet: on l'arrêta sur-le-champ; & traîné en prison, il fut condamné à perdre la tête, comme rebelle à Justice & perturbateur du repos public; alors il fut trop heureux non-seulement de délier les cordons de sa bourse en faveur de D.

Olimpe pour se sauver , mais encore d'appaifer le fisc de la même manière.

Tous les Prélats Ecclésiastiques & les Gouverneurs Séculiers , connoissant à merveille l'avidité de cette Femme , ne manquoient pas de lui offrir de l'argent à titre de présent ou de galanterie , pour éviter qu'on ne leur prît ce qu'ils ne devoient pas , ou qu'on ne les châtiât des crimes qu'ils n'avoient pas commis.

Du reste , elle n'aimoit point à contraindre les gens à lui donner , à moins qu'on ne lui refusât ce qu'elle demandoit avec politesse. Alors elle se transformoit en furie : aussi n'étoit-elle point ingrate , elle obligeoit avec chaleur ceux qui commençoient par lui donner ; & appelloit les présens , *la Clef de la mémoire locale.*

Lorsqu'on alloit lui demander une

grace quelconque , portât-on un faisceau de Lettres de recommandation , elle vous faisoit revenir mille fois , en vous disant qu'elle étoit bien fâchée de vous avoir oublié , *mais qu'elle avoit la plus mauvaise mémoire du monde.* Aviez-vous quelque chose à lui donner ? vous étiez sûr d'être expédié sous quelques jours , & souvent sous quelques heures. *J'ai tant de gens à obliger , disoit-elle , qu'il me faut nécessairement quelque chose de chacun pour m'en rafraîchir la mémoire ;* c'est le langage qu'elle tint à un Prélat de Spolète qui sollicitoit une Place à Rome. Ce Prélat lui fit un présent d'assez grande valeur , & ne tarda pas d'obtenir ce qu'il vouloit. D. Olimpe , en recevant le présent , lui dit : *Monseigneur ne croyez pas que ce soit par intérêt que je reçois ce Don ; c'est au contraire par*

L'envie que j'ai de vous être utile dans la suite, gardant ceci comme un véhicule pour ma mémoire.

La même chose arriva à un Avocat d'Orvieto, qui demandoit la Place de Lieutenant-Criminel de Ferrare, avec la protection de D. Olimpe. Il se présenta devant elle muni d'un très beau présent : *Je prie votre Excellence, lui dit-il, de vouloir bien recevoir ce petit gage de mon attachement, & de vous souvenir de votre très humble serviteur.* En effet, il ne tarda pas d'obtenir ce qu'il souhaitoit ; mais elle lui répondit : *Nous l'acceptons volontiers pour nous ressouvenir encore mieux de vous.* Mais ce qu'il y avoit de plus plaisant, c'est que lorsqu'un protégé à qui elle avoit rendu service alloit la remercier, elle ne manquoit jamais de lui dire : *Nous sommes ressouvenue de vous, mais*

c'est à vous à présent à vous ressouvenir de nous si vous ne voulez pas passer pour un ingrat dans notre esprit.

Aucun Evêque ne partoit de Rome sans prendre congé de Madame Olimpe, qui avoit grand soin de lui demander de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans son Diocèse en étoffes, en meubles & en choses précieuses; le pauvre Evêque l'oublioit-il, elle lui écrivoit ou lui faisoit écrire; & s'il s'obstinoit enfin à ne rien envoyer, elle trouvoit le moyen de le rappeler à Rome, & de le dépouiller quelquefois de son Evêché.

Je pourrois citer un millier d'exemples de ses rapines; mais ce seroit faire au lieu d'une petite histoire, de très gros volumes, j'en rapporterai seulement trois traits que je tiens des personnes mêmes.

Le premier m'a été raconté par le

Camerier d'un Clerc de la Chambre du Pape, qui porta de la part de son Maître à D. Olimpe, un petit Ouvrage d'yvoire délicatement travaillé dans un bassin de fayence. Madame Olimpe prit la curiosité dans ses mains, & voulant poser le bassin sur une table, il tomba par terre & se brisa en mille piéces : *S'il avoit été d'argent*, reprit-elle alors, *il ne se seroit pas cassé*; à quoi répondit le Valet-de-Chambre en ramassant les morceaux, *S'il avoit été d'argent, il eut appartenu à votre Excellence & non pas à mon Maître.*

Ce n'est pas sans raison que ce Valet-de-Chambre lui repartit ainsi : elle étoit dans l'usage de garder les riches étoffes & les bassins dans lesquels on lui envoyoit les moindres bagatelles. Son buffet étoit des plus superbes de Rome, garni seulement

de plats, de bassins & d'aiguières qu'elle avoit reçus de la sorte ; mais sur la fin, les Romains s'étoient ravisés : ils ne lui portoient plus leurs présents que dans des bassins de fayance ou dans des corbeilles d'osier, qu'elle avoit grand soin de renvoyer.

Un Chanoine de S. Jean-de-Latran gagea un jour contre un autre Chanoine, que D. Olimpe avoit perdu l'habitude de retenir les vases dans lesquels on lui portoit quelque présent. Hé bien, répondit ce dernier, j'ai une jolie bagatelle à offrir à Madame Olimpe, prêtez-moi votre beau bassin d'argent pour la lui envoyer : si elle le garde, il sera perdu pour vous. Je le veux bien, reprit l'autre, & le présent fut envoyé. Mais le pauvre Chanoine en fut pour son bassin. Madame Olimpe garda tout, écrivant à l'autre Chanoine une belle

Lettre

Lettre de remerciement, & l'assurant qu'elle ne connoissoit personne de plus galant que lui. Le Chanoine que j'ai connu, pleure encore la perte de son bassin, à moins qu'il ne soit mort depuis peu.

Le second exemple que je vais citer me paroît encore plus singulier, je le tiens d'original.

Il y avoit à Naples un (1) Monseigneur Sessi qui sollicitoit D. Olimpe pour avoir une Place des plus éminentes de Rome. Ce Monseigneur connoissoit le goût dominant de la Princesse : il avoit soin d'accompagner toujours ses Placers de quelque *regale* utile, & promettoit beaucoup

(1) Ces Monseigneurs sont des Prélats sans Evêché, comme on voit en France des Officiers qui ont un Brevet de Colonel sans Régiment.

plus encore ; l'usage de D. Olimpe étoit de ne jamais défespérer personne & de tirer de tout le monde. Ce Prélat passoit pour être très riche : il n'en falloit pas davantage pour qu'elle parût s'intéresser à lui. Voici la Lettre qu'elle lui écrivit pour l'attirer à Rome.

MONSEIGNEUR,

JE connois tout votre mérite , & par la raison que vous demeurez à Naples , je m'intéresse plus volontiers pour vous que pour les sujets de Sa Sainteté. Vos affaires me paroissent aller bon train ; ainsi venez à Rome , & vous serez satisfait : mais si vous voulez m'obliger singulierement , c'est de parcourir vos Orfevres , & de m'acheter le plus beau diamant que vous pourrez trouver , dont je vous rembourserai la valeur.

*Je n'use de la sorte , parceque je fais
combien vous aimez à servir vos amis ;
& je suis ,*

MONSIEUR ,

Votre très affectionnée Servante ;
OLIMPE MALDACHINI PANFILE.

A la réception de cette Lettre ,
Monseigneur Sessi fut si flatté de la
courtoisie de D. Olimpe , qu'il s'ac-
quitta bien vite de la commission : il
parcourut tous les Orfevres ; & ne
trouvant qu'un seul diamant digne
de sa Bienfaitrice , il le paya environ
mille louis d'or de notre mon-
noye : ensuite ayant pris le chemin
de Rome , il vint se mettre en pos-
session de l'Office, après avoir présen-
té son diamant , dont Madame Olim-
pe ne cessoit d'admirer la beauté.
Quand elle voulut en savoir le prix ,

F ij

Monseigneur ne répondit autre chose *sinon qu'il étoit payé, & qu'il étoit inutile de demander le prix d'une chose payée* : elle n'insista plus alors ; *mais puisqu'il est payé*, reprit-elle, *Monseigneur aura la complaisance de me rendre ma Lettre.*

Monseigneur, à cette demande, demeura fort interdit : il s'étoit proposé de la garder pour réclamer le prix du diamant après la mort de D. Olimpe : il prétexta de l'avoir égarée, observant en outre qu'elle lui paroïsoit inutile.

Sa réponse ne satisfit nullement notre Princesse, qui repliqua que dès qu'il vouloit lui en faire un cadeau, elle le prioit de lui donner un reçu de la valeur, comme si elle la lui avoit comptée ; *ainsi le trompeur se trouva trompé lui-même.* Il obtint, à la vérité, tout ce qu'il pouvoit souhaiter,

Quant au troisieme trait que j'ai promis de rapporter , il n'est pas moins singulier que les deux autres.

D. Olimpe avoit besoin de je ne fais combien de marcs de réseaux d'or & d'argent : elle chargea un Abbé Génois d'écrire à Gênes pour en avoir de différens dessins. L'Abbé s'acquitta de la commission ; & dès qu'il eût reçu le paquet , il se hâta de l'aller présenter lui-même. Cette Dame , en effet , le reçut avec un visage riant , qui marquoit sa satisfaction. Ayant fait déplier toutes ces dorures , elle demanda à l'Abbé *si c'étoit à Gênes qu'on les fabriquoit* , à quoi l'Abbé répondit que non , *mais que les Génois les tiroient ordinairement de Genève.* A ces paroles , Madame Olimpe resta un peu surprise ; mais elle ajouta tout de suite *qu'il étoit bien dommage que d'aussi*

beaux ouvrages sortissent de la main de pareilles gens. L'Abbé qui n'étoit pas des plus scrupuleux, lui repliqua que la plus grande partie des ornemens d'Eglise & des habits Ecclésiastiques avoient été travaillés par les mains des Hérétiques. D. Olimpe, qui étoit encore moins scrupuleuse que l'Abbé, se mit à rire & à plaisanter aussi, & conclut enfin qu'elle voyoit avec chagrin les Genèveois rebelles à l'Eglise Romaine, ne fût-ce que parcequ'ils travailloient si bien à la dentelle.

On dit que le Pape s'étant apperçu de l'avidité de D. Olimpe, qui ne cessoit d'amasser, & de l'argent comptant & des effets précieux, lui dit un jour : *Ma chere belle-sœur, que voulez-vous faire de tant de richesses?* Hélas, lui répondit-elle, *ce n'est pas*

pour moi, c'est pour les vôtres que je les amasse.

Une autre fois voulant s'appliquer certains revenus de la fabrique de S. Pierre, le Pape lui refusa; elle se mit à pleurer, & dit au Pontife: *Mon cher beau-frere, quand vous ne ferez plus, on ne continuera pas moins pour cela de donner à l'Eglise, au lieu que la pauvre D. Olimpe est bien sûre de n'avoir d'autre bien que celui que vous lui ferez de votre vivant.*

Ces douces paroles & les pleurs d'une vieille larmoyeuse, touchèrent infiniment le cœur du Pape, assez dur de son naturel, & l'attendrirent au point qu'il lui dit: *Ne pleurez plus, nous vous accordons tout ce que vous voulez, fallût-il pour vous contenter, vous donner & la Papauté & l'Eglise même.*

Enfin le Pape craignoit beaucoup

plus de défobliger sa belle-sœur que de souiller son ame, se pliant à toutes ses volontés, & la rendant si souveraine des siennes, que le peuple respectoit beaucoup moins le Pape, que la Cour ne trembloit devant D. Olimpe.

Voici un fait très-curieux, que je ne puis m'empêcher de rapporter, tout surprenant qu'il me paroît, parcequ'il a été répandu dans Rome, & que tous les mémoires du tems en ont parlé. Un Valet-de-chambre de sa Sainteté, en faisant le lit du Pape, trouva dans les couvertures une pendeloque d'or avec une perle d'un grand prix: très certain que ce bijou n'étoit pas à son maître, & se doutant bien de la personne à qui cela pouvoit appartenir, il l'attacha aux pieds d'un crucifix qu'il y avoit sur une petite table à côté du lit.

A l'heure du dîner D. Olimpe s'aperçut que cette perle lui manquoit, sans se souvenir du lieu où elle l'avoit perdue ; elle parut en fureur contre tous ses gens, dont le plus grand nombre fut mis en prison, de même que quelques-uns de ceux du Pape.

Cependant le Valet-de-chambre qui l'avoit trouvée, voyant la rumeur que cette perle occasionnoit dans le Vatican, courut vite à sa Sainteté, afin qu'elle y remédiât avant que les choses fussent poussées plus loin. Innocent X connoissoit l'humeur de D. Olimpe, il la porta lui-même ; mais cette mégere apprenant que la perle avoit été trouvée dans le lit du Pape, donna dans des extravagances inouïes, où sa colere avoit peut-être moins de part que la politique, de peur que cette aventure ne confirmât le bruit qui couroit à Rome qu'elle couchoit

avec le Pape (1) : elle feignit de l'avoir laissé tomber de son écrain , & accusa le Valet-de-chambre de l'avoir volée ; il fut arrêté par son ordre & mis au fond d'un cachot dans la tour de None ; il y demeura pendant plus de quatre mois , & n'en sortit que comme quelqu'un à qui l'on faisoit grace de la vie , mais non pas de la bourse. Il lui en coûta effectivement beaucoup pour les frais de son emprisonnement.

Il y eut pourtant quelques personnes charitables à la Cour qui prirent la défense de D. Olimpe , persuadés en effet que le Valet - de - Chambre

(1) Quelle calomnie ! la Princesse étoit obligée de se pencher vers l'oreille du Pape , parcequ'il étoit sourd. Les Italiens sont gesticulatifs , un mouvement de tête trop violent fit sans doute tomber la pendeloque dans le lit où le Camérier la trouva.

avoit ramassé cette perle dans l'intention de la garder; mais que craignant ensuite le désordre que cela pouvoit causer, il l'avoit accrochée aux pieds du Crucifix pour détourner les soupçons. Ceci me paroît plus vraisemblable, car je ne saurois m'imaginer qu'un vieillard de quatre-vingts ans, tout cassé, rempli d'infirmités, voulût se réchauffer auprès d'une femme aussi âgée que D. Olimpe l'étoit alors; d'ailleurs en se couchant elle eût quitté cette parure.

On répandit encore vers ce tems-là un autre faux bruit à Rome; on prétendit qu'un Ordre Religieux fort riche avoit offert à D. Olimpe, connue pour aimer beaucoup l'argent, une somme de cent mille écus (1) ro-

(1) Cinq cens mille livres monnoie de Francs.

mais dans la vue d'obtenir une Bulle qui leur permît de se marier , ce qui étoit très faux. A la vérité cette femme , moyenant de l'argent , procura des dispenses à une infinité de Moines & de Religieuses , à la faveur desquelles ils quitterent l'habit après avoir fait des vœux ; & répandus dans le monde , le hafard fit que certains Moines défroqués se marièrent à des Religieuses : j'en ai connu en Lombardie une qui étoit Abbesse d'un Monastere , & qui n'étoit plus jeune , un de ses parens se mit en tête de l'épouser : il vint à Rome , employa les moyens usités auprès de D. Olimpe qui l'adressa à Monseigneur Fagnani , & celui-ci lui enseigna la route qu'il falloit suivre : les dispenses obtenues, il s'en retourna dans son pays , & ses noces se célébrerent avec beaucoup de magnificence ; de sorte

qu'il trouva le secret, à force d'argent, de coucher avec sa cousine, avec une Religieuse, avec une Abbesse & même avec une vieille.

Un Religieux Dominicain de mes amis, nommé Spineti, qui n'étoit point encore dans les Ordres, eut aussi la fantaisie de quitter l'habit & de se marier; mais apprenant que cela dépendoit de D. Olimpe, & qu'il falloit donner mille écus romains, il changea d'avis, & me dit: *avec cent écus j'irai à Geneve où je me marierai à mon gré, & il me restera neuf cens écus pour vivre à mon aise & nourrir ma famille.*

Ce qui avoit peut-être donné lieu au bruit de la dispense que ces Moines avoient demandée, c'étoit une conversation qui s'étoit tenue dans l'appartement de D. Olimpe entre un petit Abbé qui passoit pour son Favori,

& deux Carmes grands Théologiens. Le petit Abbé leur adressa la parole, & leur dit en badinant : *Mes Peres, ne seroit-il pas avantageux que Son Excellence vous procurât des dispenses pour pouvoir vous marier tous.*

La Princesse ajoûta tout de suite en riant : *Si ces Peres me le conseillent, j'y travaillerai volontiers pour l'amour d'eux, mais non pas pour vous.* Le plus âgé des deux Religieux répondit, *qu'il falloit à la femme un homme tout à elle, & que les Religieux se devant tout entier au service de Dieu, ne pouvoient pas se livrer aux femmes, outre que les Prêtres étant naturellement avares, le seroient encore davantage, si jamais ils étoient unis avec une femme dont le suprême talent est de dissiper toutes les facultés de l'homme.*

Après un moment de silence, le

second Religieux ajouta : Qu'Adam, pour avoir obéi à sa moitié, transgressa le précepte divin ; que Salomon, pour complaire aux femmes, avoit donné de l'encens aux Idoles ; & qu'ainsi son avis étoit qu'on laissât les Femmes dans la maison & les Moines dans le Cloître. Tout ce dialogue n'amusoit point D. Olimpe ; elle congédia les Théologiens sous prétexte qu'elle avoit à sortir, & la petite conférence finit.

C'étoit elle qui conseilloit au Pape de ne jamais se rendre médiateur entre les Princes Chrétiens, c'est-à-dire, entre le Roi de France & le Roi d'Espagne, dont la guerre ou la paix influent sur le repos de toute l'Europe.

Les Papes ne sont pas si tôt élevés sur le Trône Pontifical, qu'ils envoient des Nonces extraordinaires à tous les Princes Catholiques, pour leur faire part de leur Élévation, &

font dans l'usage de demander la paix universelle. C'est dans ces occasions où les Souverains Pontifes cherchent à briller dans les Cours Etrangères, & n'épargnent ni soins ni dépenses. Innocent X au contraire se contenta, comme Pere universel, de faire simplement des vœux pour la paix : je vais rapporter, à cette occasion, un trait singulier de la vie de ce Pape, qui prouve combien il voyoit de sang-froid les Princes Chrétiens se déchirer entr'eux.

Deux crocheteurs se battoient un jour sous ses fenêtres ; on les vouloit séparer, Innocent X le défendit expressément. Ces crocheteurs après s'être battus pendant une demi-heure, finirent, suivant l'usage de ces sortes de gens, par se racommoder, sans que personne s'en mêlât & s'en allerent boire ensemble ; le Pape se retournant

tournant vers le Cardinal Panzirole, qui vivoit alors, lui dit (1): *Voilà comme feront les Espagnols & les François, lorsqu'ils seront las de se battre, ils s'arrangeront entre eux sans l'entremise de personne.* Cette prophétie s'est réalisée suivant le traité qui s'en est ensuivi entre ces deux Couronnes.

On peut conclure de-là qu'Innocent X s'inquiétoit fort peu de la guerre ou de la paix de l'Europe, ce qui l'a rendu blâmable aux yeux des Protestans. Il est vrai que quelques Historiens l'ont excusé, parcequ'en effet D. Olimpe par avarice s'opposoit à tout ce qui pouvoit occasionner de la dépense, & pour l'ordinaire cette économie tournoit à son profit.

(1) Il faut avouer que la comparaison est flatteuse pour le Roi de France & le Roi d'Espagne.

Les neveux du Pape qui la voyoient entasser tant de richesses, n'avoient garde de la critiquer. Ils dévorioient d'avance sa succession, & lui fournissoient souvent des occasions d'exercer de nouvelles vexations : rien de plus surprenant que de voir une femme de cet âge se donner la torture le jour & la nuit pour tout envahir. On venoit la solliciter sous différens prétextes ; mais quiconque se présentoit chez elle sans argent, étoit fort mal reçu.

Il me souvient à propos de cela, d'une certaine pasquinade qui fit mettre beaucoup de gens en prison. L'on publia même à ce sujet une Ordonnance plus rigoureuse encore que celle qui avoit été publiée contre les pasquinades au commencement du Pontificat d'Innocent X.

On afficha une image d'environ

deux pieds en quarré, où l'on avoit représenté un Valet-de-Chambre qui d'une main repouffoit rudement un certain Prêtre qui vouloit entrer dans la maison de D. Olimpe avec une bourse vuide, & de l'autre en introduisoit un second qui en monroit une fort grande, & si pleine qu'il avoit peine à la porter : au-dessous du Prêtre qui tenoit la bourse vuide, il y avoit cette inscription : *Ite, maledicti, in ignem aeternum* ; & au-dessous de l'autre qui se présentoit avec une bourse pleine, celle-ci : *Venite benedicti patris mei* ; & au-dessous du Valet de Chambre, on lisoit : *Beneveneritis, si porteritis*. Mais ce qu'il y avoit de plus singulier, c'étoit de voir D. Olimpe à sa fenêtre avec un air menaçant qui disoit : *Je ne reçois point d'ingrats, pourquoi donc me tourmenter ?*

C'est sur la porte de son Palais qu'on cloua ce placard pendant la nuit : le Suisse en ouvrant le matin , l'ayant trouvé , le donna au Grand-Maître- qui le porta au lever de D. Olimpe. La Princesse, fort offensée , ordonna les perquisitions les plus exactes : on arrêta beaucoup d'innocens , sans trouver le coupable. Elle eut beau faire , toutes ces menaces n'intimidèrent pas les Romains , qui sans cesse imaginoient quelque nouvelle pasquinade contr'elle. Peu de jours après on en fit une autre : Pasquin demandoit à Marforio où étoit la porte de D. Olimpe , & Marforio lui répondoit , *mon-cher Pasquin , on voit bien que tu ne portes rien , car la porte de D. Olimpe a une certaine vertu attractive qui la montre à quiconque vient les mains garnies , & qui la rend invisible à tous les autres.*

Au commencement du Pontificat d'Innocent X, D. Olimpe s'étoit promis de ne point se mêler des affaires politiques, & de s'en tenir seulement à la partie économique du Vatican; mais par la suite l'envie de rendre son nom célèbre la fit changer de système. Elle voulut traiter en personne avec les Ambassadeurs & les Ministres Etrangers, d'autant mieux qu'elle ne désespéroit pas de mettre à profit les occasions qui se présenteroient.

Il ne fut pas possible, pendant tout le cours de ce règne, aux plus fins Politiques de pénétrer dans l'ame du Pontife & de sa belle-sœur. En effet, on auroit pu mettre Innocent X au nombre des plus fins Politiques de l'Europe s'il avoit gouverné par lui-même: il avoit juré à son Elévation *de rester neutre entre les Princes Ca-*

tholiques, & de ne prendre part qu'à ce qui pourroit intéresser la majesté du Saint-Siège.

Innocent X ne suivit pas le système de Paul V & d'Urbain VIII, ses prédécesseurs. Ces deux Papes regardoient comme un grand avantage pour Rome de pouvoir se mêler des affaires les plus importantes de la Chrétienté, uniquement pour la gloire de tenir à tout. Innocent X au contraire, livré tout entier à la molesse, ne trouvoit pas de journée plus désagréable que celle où il falloit représenter & donner audience aux Ambassadeurs.

Mais pourquoi réduite dans cet état un Pape d'ailleurs estimable ? Pourquoi ne le pas porter plutôt à tenter l'impossible pour accroître l'autorité du Saint-Siège, pour donner plus de crédit à la Cour de Rome &

se faire un grand nom ? Pourquoi ne lui pas citer l'exemple d'Urbain VIII, qui auroit voulu s'ingérer même des affaires des Protestans, afin d'étendre sa renommée & de répandre par-tout la gloire de l'Eglise : politique vraiment digne de ces Papes qui s'efforcent de mériter le titre de Pere Universel. On peut dire avec vérité que D. Olimpe fit perdre à Innocent X les plus belles occasions de s'immortaliser qui se soient jamais présentées à aucun Pape ; mais elle aimoit mieux un écu dans sa bourse, qu'un siecle d'honneur dans sa Maison.

L'Empereur étoit celui de tous les Souverains à qui Innocent X souhaitoit le plus de prospérités, parcequ'il favoit très bien que de son zèle & de sa piété dépendoit en grande partie le soutien de la Religion Romaine

en Allemagne, où le Pape avoit une Jurisdiction fort étendue.

C'est la raison qui portoit le Pape à exhorter l'Empereur d'avoir toujours le (1) fer levé contre les Protestans, & à lui procurer des subsides, non - seulement du Trésor de l'Eglise, mais encore de la générosité des Princes Catholiques.

D. Olimpe le détourna de tout ce qui pouvoit occasionner la plus petite dépense, & le porta sans cesse à une neutralité préjudiciable à l'Egli-

(1) J. C. ne prêchoit que la paix & l'union, & les Conciles de Toledé, cités par M. Fléchier dans son Histoire du Cardinal Ximenès, défendent très-sévèrement de ramener personne à la foi par la violence, & de n'y recevoir que ceux qui l'ont souhaité avec une volonté libre & sincère, après une mûre délibération.

se : car l'Empereur , abandonné de toutes parts , & même du Pape qui , par le conseil de sa belle sœur , ne lui envoyoit plus que des Indulgences , fut contraint de faire sa paix avec la Suede à son préjudice , & au désavantage de la Religion Romaine en Allemagne.

Les Espagnols se flattoient d'avoir pour eux le Pape , qui étoit assez porté à prendre les intérêts du Roi Catholique , à cause de la conformité de mœurs qui se trouve entre cette nation & les Romains , lents comme eux à se décider , parlant gravement , circonspects dans leurs discours , se perdant pour leur combinaison dans la nuit des tems. Pendant sa nonciature en Espagne on avoit connu le caractere d'Innocent X ; c'est ce qui fit que les Espagnols mirent tant de chaleur pour le faire

Partie II.

H

nommer, ne doutant point que le Pape ne les favorisât dans toutes les occasions; mais les bonnes gens se trompoient, c'étoit D. Olimpe qu'il falloit mettre dans leurs intérêts, & justement elle n'étoit point du tout portée pour eux; aussi en diverses rencontres le Comte d'Ognatte, le Cardinal Albernozzi & le Duc de l'Infantado qui furent Ambassadeurs à Rome du tems d'Innocent X, eurent à se plaindre de lui & essuyèrent mille dégoûts & bien des mortifications, non seulement du Pontife & de sa belle-sœur, mais même de toute la Cour.

J'ai vu des gens persuadés cependant que le Pape conservoit toujours une inclination secrete pour la Couronne d'Espagne; ils fondoient leur opinion sur ce que pendant les troubles du royaume de Naples, Inno-

cent X avoit permis secrètement la sortie des grains & d'autres denrées de ses Etats pour approvisionner l'armée des Espagnols qui manquoit de tout : la fureur du peuple Napolitain, excité par Masanello, l'avoit réduite à la dernière extrémité ; mais d'autres personnes bien instruites m'ont assuré qu'il y avoit été déterminé par sa belle-sœur, à qui des Marchands Espagnols avoient fait un présent de cinquante mille écus (1).

Sans cela il eût laissé perdre de sang-froid aux Espagnols le royaume de Naples, qui seroit tombé entre les mains des François : si ces derniers avoient frappé à la bonne porte, & qu'ils eussent fait un meilleur parti à D. Olimpe, il n'est pas douteux qu'il leur seroit resté, de même que

(1) Deux cens cinquante mille livres.

le Duché de Milan, & pour lors je laisse à penser en quel pitoyable état se seroit trouvée toute la pauvre Italie (1.)

Mais quoi que pussent faire les Cardinaux Mathéi & Césis pour défilier les yeux du Pape, leur zele pour le bien de la Religion & la tranquillité publique de l'Italie fut impuissant; Innocent X ne voulut jamais se (2) déclarer ni pour l'Espagne ni pour la France; ce qui lui fit tort dans l'esprit de ceux qui l'avoient regardé jusques-là comme un des plus

(1) Notre Auteur n'a pas une opinion trop favorable de la domination des François.

(2) Quoi qu'en dise notre Auteur, c'est ce qu'Innocent X pouvoit faire de mieux que de rester neutre entre les deux plus puissans Princes de l'Europe, qui avoient chacun une armée formidable à la porte des États de sa Sainteté,

finis Politiques de l'Europe, & il laissa échapper la plus belle occasion de s'immortaliser qu'aucun de ses prédécesseurs eût jamais eue.

Les François se plaignoient d'avoir le Pape contraire, & ils se trompoient; il ne penchoit ni pour les uns ni pour les autres, & ce soupçon germa dans leur cœur, il avoit pris naissance à l'élection d'Innocent X, où la faction d'Espagne avoit montré tant de chaleur, & cette opinion s'accrut encore lorsqu'ils virent ôter à leur Ambassadeur une franchise que tous les Papes avoient toujours accordée jusques là aux Ambassadeurs des Couronnes; c'est-à-dire l'immunité de leur hôtel pour les personnes fugitives, & même pour les bannis de l'Etat du Pape.

Il sembloit que les Espagnols trouvaient à Rome un peu plus de fa-

veur, parcequ'ils se servoient du secours du Pape & de sa belle-sœur; au lieu que les François de leur côté avoient bien résolu de ne jamais dépendre du Pape, par la seule raison qu'il dépendoit de D. Olimpe.

Aussi vivoient-ils dans la plus grande indifférence, retirés de la Cour de Rome, occupés seulement à favoriser les Barbarini, & ils avoient raison de n'en rien espérer; car si les Espagnols n'étoient pas bien traités, eux qui avoient favorisé son élection, que devoient en attendre les François qui lui avoient été contraires?

Le Duc de Savoie, considéré comme le plus grand Prince d'Italie, cherchoit à faire oublier les désagremens que la Duchesse regnante & le feu Duc avoient éprouvés dans la personne de leurs Ambassadeurs, désagremens qui les avoient déterminés

à n'en plus tenir auprès de sa Sainteté.

D. Olimpe cependant avoit fort à cœur de voir élever à la pourpre le fils du Prince Thomas, non pas qu'elle fût portée naturellement à favoriser aucun Prince, mais afin de ne pas laisser dans la maison de Savoie le moindre grief contre les Panfiles & les Maldachini : le Pape étoit assez du même sentiment ; mais le Duc & la Duchesse ne s'étant pas avisés d'en faire la moindre ouverture, cette négociation demeura ensevelie dans le même berceau où elle étoit née.

Le Duc prétendoit & prétendra toujours avec raison, que la grandeur de sa maison honoroit beaucoup le Collège des Cardinaux, qui est bien plus illustre lorsqu'il est composé de Princes, que lorsqu'il est composé

de simples citoyens comme cela arrive souvent; il disoit encore que les Princes ne doivent point solliciter le Pape en pareil cas, mais être sollicités eux-mêmes.

Voilà pourquoi le Duc de Savoie ne voulut jamais faire la première démarche vis-à-vis de la Cour de Rome, dans l'espérance de gagner le chapeau pour quelqu'un des siens sans la moindre instance, attendu l'ancienneté de sa maison, d'autant mieux que le Cardinal Maurice, peu d'années auparavant, avoit, par je ne fais quel caprice, renvoyé son chapeau à l'Eglise; on devoit en quelque sorte le rendre à son neveu.

Mais à parler vrai l'on ne s'arrête gueres à Rome à ces considérations dans les promotions des Cardinaux; on s'arrête, non pas au bien qui en résulte pour le sacré Collège, mais

aux avantages qu'en pourra tirer la maison du Pape regnant.

On dit que Madame Royale, une des meilleures Politiques de notre siècle, se débarrassa par une réponse moitié sensée, moitié plaisante, d'un certain Prélat que la Belle-Sœur du Pape avoit chargé d'instruction secrete au sujet de ce chapeau : *Monsieur*, lui dit-elle, *le chapeau que les femmes donnent, pese toujours trop sur la tête*, voulant lui faire entendre par-là qu'elle n'étoit point d'humeur de dépendre de D. Olimpe, & taxant en même tems le Pape de Prince mou & efféminé. Elle avoit coutume de dire que les Souverains de l'Europe devoient se donner le mor pour laisser à Rome tous les Cardinaux, au lieu de solliciter avec tant de chaleur pour leurs sujets une dé-

coration étrangere qui peut en faire des rebelles.

Ferdinand II, Grand-Duc de Toscane, dont les Etats confinent avec ceux du Pape, ne fut pas si délicat, il souffrit avec beaucoup de patience de plus grands désagremens encore sous un pontificat pareil.

Quoique le Pape l'eût offensé en différentes occasions, lui manquant perpétuellement de parole, au sujet de l'arrangement qu'il ménageoit avec le Duc de Parme son beau-frere, il ne laissa pas de profiter d'une conjoncture favorable pour avoir un second chapeau dans sa maison, qui le mettoit à portée de prendre plus de part à l'élection du futur Conclave, sans s'embarrasser si ce chapeau sortoit des mains de D. Olimpe ou de celles du Pape; il montra en cela

une prudence & une sagesse qui lui furent toujours naturelles ; mais il est vrai qu'on n'a jamais vu de Prince en Toscane qui fût connoître & manier aussi-bien l'esprit des Prêtres que le Grand-Duc Ferdinand. Jamais personne ne réussit à plaisanter comme lui sur la prétraille, se moquant du Pape même, pendant qu'il affectoit d'avoir de la considération pour le dernier prestolet de la Cour.

On ne faisoit pas grand cas du Duc de Mantoue à Rome ; il suffisoit qu'il demandât quelque grâce pour qu'on la lui refusât. Le Pape le regardoit comme l'auteur des troubles d'Italie à cause de Casal ; Sa Sainteté le blâmoit aussi (ce qui paroitra bien étonnant) de se livrer trop à l'amour scandaleux des femmes, au péril de laisser sa maison sans descendans.

Innocent X s'étoit mis en tête d'em-

ployer ses soins paternels pour remédier aux désordres de la jeunesse de ce Duc, sa conduite étoit plus excusable que repréhensible. D. Olimpe, qui connoissoit mieux que personne les foibleffes de la nature humaine, détourna le Pape de son projet : la galanterie du moins a cela de bon, qu'elle rend compatissant ; de sorte que ce jeune Prince eut plus d'obligation à la belle sœur qu'au Pontife.

Le Duc de Modene avoit espéré, par le canal de cette femme ambitieuse & intéressée, de réussir dans ses anciennes prétentions sur le Ferrarois, il en fit l'ouverture, mais en vain. Le Pape étoit trop indisposé contre sa Maison, il ne voulut entendre aucune proposition : au contraire avec sa dureté naturelle il donna tant de dégoûts au Cardinal d'Est,

frere de ce Prince , qui honoroit beaucoup le College des Cardinaux , qu'il prît enfin le parti de se retirer dans son Evêché de Reggio , pour n'être plus exposé aux caprices de Sa Sainteté.

Mais de tous les Princes d'Italie , ce fut le Duc de Parme qui en es-
fuya le plus. La Princesse de Rossane étoit sa parente , on ne lui pardonna jamais d'avoir eu part à son mariage avec le Prince Camille , dans l'es-
poir , disoit-on , que cette Princesse en possession une fois de l'amitié du Pape s'entremettrait auprès de Sa Sainteté pour l'affaire de Castro ; mais cela ne tourna point à son avan-
tage ; cette parenté lui coûta la perte de Castro , & lui ôta l'espérance de voir son frere Cardinal.

Au reste , ce n'étoit pas du Pape dont ce Prince avoit à se plaindre ,

mais de sa belle-sœur. D. Olimpe, dans la crainte de renforcer le parti de sa belle-fille, rompit toutes les mesures qui pouvoient faire réussir l'affaire de Castro, & fit refuser au frere du Duc de Parme le Chapeau de Cardinal, au grand regret du Sacré College qui s'applaudissoit de posséder un pareil sujet.

Les autres petits Princes étoient fort peu considérés à la Cour de Rome, & ne l'étoient point du tout de D. Olimpe qui avoit coutume de dire: *Qu'il ne falloit rien donner à ceux qui n'étoient pas en état de donner à l'Eglise.*

Au commencement du Pontificat de son beau-frere elle parut attachée aux Vénitiens. C'est elle qui engagea le Pape à faire rétablir l'inscription à l'honneur de la République, que les Barbarini avoient fait effacer

dans la Salle Pontificale , contre le droit des gens , puisque c'étoit une foible reconnoissance de tous les services que les Vénitiens ont rendus à l'Eglise , pour laquelle ils ont pris les armes tant de fois.

L'Ambassadeur de Venise en remercia le Pape d'abord , & ensuite D. Olimpe qui lui témoigna combien elle étoit charmée d'avoir trouvé cette occasion de marquer son attachement à la République , qu'elle serviroit dans tous les tems.

Ce zèle se refroidit au bout de quelques années, quand elle eut vu par expérience que la République de Venise ne suit pas l'exemple des autres Etats ; qu'elle n'est pas dans l'usage de se dépouiller pour enrichir les gens d'Eglise : cependant vers la fin elle changea encore de sentiment & saisit toutes les occasions de la ser-

vir, se propofant peut-être après la mort de fon beau-frere de s'y réfugier, fi la Cour de Rome venoit à la chagriner.

Les Génois, fous le régime d'Urban VIII, s'étoient flattés d'obtenir les attributs (1) de la Royauté avec l'appui des Barbarini qui efperoient d'en tirer des fommes immenfes; & s'étant vus trompés, ils renouèrent leurs négociations dès qu'Innocent X fut élu. Leur Miniftre ne fut point écouté: ils le rappellerent à Gènes, mais ce ne fut pas pour long tems; réfolus de venir à bout de leur defsein, ils le renvoyerent bientôt après, fe promettant de réuffir plus sûrement par le canal de D. Olimpe. Ils

(1) J'ai peut-être tort, mais tout bon Catholique que je fuis, je ne puis me faire à cette idée, que ce foit le Pape qui difpenfe les Couronnes,

donnerent

donnerent ordre à leur Ministre de traiter directement avec cette Princesse : on prétendit même que c'étoit elle qui leur avoit fait insinuer de renouer cette affaire , les nourrissant de l'espérance de voir leur premier traité bien reçu. Ce n'étoit pas sans raison , elle comptoit en tirer beaucoup d'argent , les sachant assez riches pour pouvoir en donner , & assez curieux d'arriver à leur but pour le prodiguer. En effet , les Génois , dans la vûe de la gagner entièrement, commencerent par l'accabler de présens ; la Cour de Rome paroissoit même ne leur être pas contraire ; il y avoit à combattre la République de Venise. Ses Nobles ne pouvoient digérer que les Marchands (1) de Gè-

(1) Les Sénateurs & les nobles Génois font presque tous la banque & le commerce.

nes eussent une pareille prérogative. Mais à-peine commençoit-on à traiter qu'on vit mille obstacles naître de toutes parts : à tous momens il s'en formoit, d'Allemagne, d'Italie & de France, de sorte que cette petite République qui, suivant le proverbe, *a des hommes sans foi, des femmes sans pudeur, des montagnes sans bois, une mer sans poisson*, se vit réduite à posséder aussi un Royaume sans couronne; ils en furent pour leurs présens à D. Olimpe.

Sous le Pontificat d'Innocent X, on ne parloit point à Rome de la très petite République de Lucques, elle n'y faisoit nulle sensation; D. Olimpe toutefois qui ne négligeoit pas les petits profits, en reçut de l'argent; & dans l'espérance d'en tirer encore davantage, elle flattoit les Lucquois par les reproches qu'elle faisoit aux

Barbarini d'avoir travaillé à la destruction d'une République à qui l'Eglise devoit de la reconnoissance.

Nous avons vû jusqu'à présent D. Olimpe livrée à l'amour des richesses, mettant toute son industrie à en acquérir ; la voici maintenant occupée du soin de les conserver. Innocent X étoit fort vieux, sa santé se délabroit tous les jours, il menaçoit ruine ; sa belle-sœur s'étoit si mal conduite, qu'à la veille de le perdre elle se voyoit isolée & sans le moindre appui.

Elle avoit contre elle tous ses parens, sans en excepter son propre fils qu'elle avoit traité durement, & tous les Romains à qui son nom étoit devenu fort odieux ; toutes ses réflexions lui donnoient matière à penser le jour & la nuit.

La Princesse de Rossane, sa belle-

fille, qui tenoit de si près au Duc de Parme, l'inquiétoit aussi. Les gens vertueux offusquent toujours les méchans: cette Princesse, pour qui le digne fils de D. Olimpe avoit de fort mauvaises façons, cherchoit aussi de son côté à se ménager quelque appui redoutable qui au besoin épousât ses intérêts, comme pourroit être un Prince Cardinal qui tiendrait la pourpre d'elle immédiatement: elle n'oublia donc rien pour faire nommer le frere du Duc de Parme son proche parent.

Mais D. Olimpe sous main fit tous ses efforts pour la traverser, nourrissant toujours dans son sein un germe de jalousie qui ne l'abandonna jamais. La Princesse étoit déjà fort estimée; elle craignoit de la voir trop puissante après la mort d'Innocent X, & ses mauvais offices, eurent leur ef-

fet, le Prince ne fut point Cardinal.

Voici le comble de la politique Italienne : D. Olimpe, abandonnée de tout le monde, détestée de toute la Chrétienté, réduite à s'ensevelir dans la même tombe avec son beau-frere, lorsqu'elle aura le malheur de le perdre: par un coup de lumiere, que son génie seul pouvoit lui fournir, & qui ne seroit venu dans l'esprit de personne, apperçoit un moyen pour braver les orages qui menacent sa tête; elle l'adopte, & le fait réussir.

La maison des Barbarini étoit sans contredit la plus puissante d'Italie, puisqu'elle formoit une faction toute seule à Rome; c'étoient eux qui s'étoient le plus opposés par des cabales diaboliques à l'élection d'Innocent X; c'étoient eux aussi, depuis que le Pape étoit sur le trône, à qui D. Olimpe avoit marqué le plus de res-

sentiment, en faisant sequestrer tous leurs biens, & en envoyant leurs personnes en exil: cette femme imagine de s'allier à eux, & de les faire rentrer dans tous leurs honneurs & dans tous leurs biens, dont les revenus accumulés se montoient à plusieurs millions.

Il s'en falloit bien qu'ils s'attendissent à cette révolution du vivant d'Innocent X: huit ans s'étoient écoulés depuis le moment de leur disgrâce. Ils saisirent bien vîte cette occasion inattendue, & montrèrent tous une grande allégresse; le Cardinal Antoine sur-tout, qui voyageoit à grands frais, parcourant les divers Etats de l'Europe, parcequ'il n'avoit pas la permission de rentrer en Italie. On étoit convenu de leur rendre aussi la Préfecture de Rome, que l'aîné de la maison possédoit.

Une des filles de D. Olimpe avoit épousé, comme on l'a vu, le Prince Justiniani : de ce mariage étoit venu une fille qui étoit nubilé ; c'étoit elle que D. Olimpe destinoit à ses grands desseins. Pour cet effet, elle fit sonder l'esprit du Cardinal François Barbarini, promettant, si leur maison consentoit au mariage de la petite Justiniani avec leur neveu, de leur faire restituer leurs biens saisis, à condition qu'ils serviroient de dot à la Demoiselle. Les Barbarini acceptèrent la proposition avec joie, & ils agirent en gens habiles ; car il eût pu se faire que le successeur d'Innocent X eût ordonné la confiscation de tous ces biens au profit de l'Eglise ou au sien, & de cette maniere ils eussent été perdus à jamais pour les Barbarini.

L'intention de D. Olimpe étoit de

marié sa petite fille au fils aîné de Don Tadéo, mais les Barbarini répondirent que le fils aîné avoit toujours eu dessein de se faire Cardinal en renonçant à la Préfecture en faveur de l'Abbé, qui lui céderoit son Abbaye; conseil vraiment sage, puisque de cette façon ils gagnoient deux choses, la restitution de tous leurs biens, & un troisieme chapeau dans leur maison, où il y avoit déjà deux Cardinaux, ce qui ne s'étoit jamais vu.

Tout ceci s'accordoit à merveille avec la politique de D. Olimpe, dès qu'elle vouloit se faire un rempart de cette maison, elle ne pouvoit la rendre trop puissante.

Ce mariage conclu, & les nôces achevées, avec une grande magnificence & au grand étonnement de tout le monde, de voir les choses
changer

changer de face à ce point-là, Don Tadeo fut fait Cardinal à la premiere promotion.

Rentrés en grace une fois, le Pape & D. Olimpe firent grand cas des Barbarini. Ils furent encore admis au maniement des affaires les plus importantes de l'Etat Ecclésiastique : quant à la perte qu'ils avoient essuyée pendant leur exil depuis huit ans, deux années du pontificat d'Innocent X, où ils eurent part à l'administration, leur suffirent pour s'en dédommager ; connoissant mieux que personne les finances & les parties secretes du gouvernement, ils recouvrerent bientôt avec usure tout ce qu'on leur avoit ôté.

A l'égard du troisieme chapeau que le Pape mit dans la maison des Barbarini par une très grande faveur, cette distinction ne paroitra point

Partie II.

K

étrange à ceux qui connoissent les usages du saint Siège: de tems immémorial, lorsque les Papes sont élus, ils se démettent de leur chapeau en faveur de quelque parent de leur prédécesseur dont ils l'ont reçu: or Innocent X avoit été fait Cardinal par Urbain VIII Barbarini; il ne pouvoit donc se dispenser de remettre son chapeau à quelqu'un des Barbarini, ou du moins d'en créer un à leur sollicitation.

Les Barbarini, dans le tems, ne manquèrent pas de le demander pour l'Abbé leur neveu, mais la plaie étoit trop fraîche; Innocent ne pouvoit avoir oublié déjà les cabales affreuses qu'ils venoient de faire tout récemment contre lui dans le Conclave, ils furent refusés & même punis: il falloit donc leur donner cette satisfaction avant le mariage, comme on le fit.

D. Olimpe a beau m'avoir paru dans le cours de sa vie une femme abominable, dans ce moment-ci je ne puis m'empêcher de l'admirer. Poursuivons notre histoire.

Une des grandes prétentions des Barbarini au tems où ils donnoient la loi aux Romains & à toute la Chrétienté, c'étoit de s'allier à quelque maison souveraine: ils n'avoient jamais pu y parvenir, quelque somme d'argent qu'ils eussent sacrifiée pour cela; mais la nouvelle de leur retour & de leur alliance avec D. Olimpe, ne fut pas sitôt répandue en Italie, qu'on demanda leur niece en mariage pour le Duc de Modene. La conjoncture étoit favorable, ce Prince avoit grand besoin d'argent, il s'attendoit à en tirer beaucoup de leur part; mais la dot de la Princesse fut assez médiocre, si vous en exceptez la renon-

ciation que fit le Cardinal Antoine en faveur du Cardinal d'Est, frere du Duc de Modene, de l'Abbaye de Nonantole, qui peut valoir environ cent mille livres de rente.

Voila comment les Barbarini reparurent sur l'horison, & devinrent plus puissans que jamais par leur liaison intime avec Innocent X & D. Olimpe. On a pu les regarder à leur nouvelle apparition comme des gens resuscités, alternativement abaissés, & remontés assez haut pour ne craindre plus l'inconstance de la fortune. On eût traité d'imbécille ou de fou quiconque auroit prédit cet événement: tant il est vrai qu'il est des hommes nés pour subjuguier les autres hommes & leur commander. Il n'y avoit rien de si singulier que de voir Innocent X leur confier la plus grande partie des affaires, tant poli-

riques qu'ecclésiastiques; & comme ils n'avoient pas tout-à-fait perdu leur ancienne habitude de faire encore mieux leurs affaires que celles de l'Eglise, ils pêchoient en eau trouble, & donnoient chaque jour des leçons à D. Olimpe, toute habile qu'elle étoit; c'est-à-dire en bon françois, qu'ils voloient de compte à moitié.

C'est eux aussi qui conseillèrent à cette Princesse de marier une niece qui lui restoit, à quelque grand Seigneur Romain. Mais elle ne fut pas de cet avis, son ambition voloit plus haut; elle la conservoit pour quelque parent du Pape futur, & se proposoit de lui faire une très grosse dot en argent comptant. Rien ne lui paroïssoit impossible, & son étoile la secondoit presque toujours. Ce projet avoit pour but de tenir encore un peu au gouvernement de

l'Eglise, même après la mort d'Innocent X. Quelle femme ! elle avoit appris par expérience que l'argent comptant est la première divinité de Rome ; mais elle fut déçue de ses espérances : on n'est pas toujours heureux.

Il y eut des gens, (des flatteurs à gages) qui lui mirent en tête de la proposer au Duc de Parme, avec la promesse d'un chapeau pour son frère, & d'une très grande dot en argent : le Duc de Parme n'y auroit jamais consenti, quoique la fortune de sa maison tirât son origine de l'Eglise.

L'autorité du Cardinal Patron, depuis que les Barbarini furent rentrés dans le gouvernement, s'en alla si fort déclinant, que la plupart des Ambassadeurs ne vouloient pas perdre leur tems à négocier avec lui,

bien persuadés qu'il n'avoit plus l'oreille du Pape; c'est aux Barbarini qu'il confioit les secrets de son cœur, certain avec leurs avis de ne se pas tromper; une expérience de vingt-deux ans sous le pontificat de leur oncle, sembloit garantir la bonté de leurs opérations: le neveu postiche n'étoit donc plus qu'un cénotaphe (1), une vaine représentation; les Barbarini faisoient tout.

Ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour ce pauvre Cardinal, c'est qu'à l'exception de ses émolumens, qui pouvoient se monter à deux cens cinquante mille livres, argent de France, & qui l'obligeoient à quelque

(1) C'étoit un tombeau que les Anciens élevoient à la mémoire de quelqu'un dont le corps avoit été perdu à la guerre ou sur la mer, pour appaiser ses mânes.

dépense, on ne lui laissoit pas la moindre occasion de s'enrichir; D. Olimpe le veilloit de si près, que ce Cardinal s'étant approprié une somme modique pour un Bénéfice qu'il avoit procuré, & le marché étant venu à la connoissance de D. Olimpe, elle en instruisit le Pape, qui ordonna au Cardinal Patron de tout rendre à sa belle-sœur (1).

C'est du Cardinal lui-même que je tiens ce fait; il m'en a raconté tant d'autres, qu'ils me fourniroient des volumes si je les voulois rapporter tous; les Barbarini ne le voyoient pas de bon œil, sans avoir aucune haine pour sa personne, mais uniquement parceque c'étoit une créature de Panzirole qu'ils n'aimoient pas de son vivant; ils insinuoient au

(1) Quel brigandage!

Pontife, que l'éleve de ce Cardinal manquoit de tous les talens nécessaires pour remplir la place éminente qu'il occupoit, & par malheur pour ce neveu postiche, ils le prouvoient assez clairement.

De son côté D. Olimpe tramoit sa perte, tous les neveux du Pape s'en mêloient aussi; de sorte que ce Cardinal se trouvoit précisément entre Carybde & Scylla, n'ayant que le choix du gouffre où il seroit précipité: voyant l'affection du Pape diminuer tous les jours, & s'accroître pour les Barbarini, il cherchoit encore à ménager D. Olimpe; il marquoit des attentions & des prévenances aux Barbarini; mais parmi la politique de Rome, les petits soins ne servent de rien, on souhaite la mort très souvent de celui qu'on em-

brasse; c'est l'histoire de toutes les Cours, & plus particulièrement de celle de Rome.

Et les Barbarini sans contredit y excelloient, regardant avec un œil assez indifférent tous les soins que ce jeune Cardinal prenoit pour leur plaire; mais ses ennemis secrets le desservirent tellement, qu'il ne put éviter sa perte. Le Pape indigné fulmina contre lui les ordres les plus sévères, & le traita presqu'aussi cruellement qu'il auroit traité un criminel de leze-majesté; il le bannit de sa présence, lui défendit de s'approcher de la Cour sous quelque prétexte que ce pût être, lui ôta le titre de Cardinal Patron, le dépouilla de celui de Cardinal neveu, ainsi que du nom de Panfile, suspendit son revenu, le priva de tous les grades qu'il possédoit, & finalement

l'exila de la ville de Rome, ne lui permettant pas seulement d'emporter son mobilier.

Ces ordres extravagans donnerent à rire aux uns & firent pitié à beaucoup d'autres; tout ce qu'on en put conclure, c'est que d'une élévation aussi précipitée il ne devoit en résulter qu'une chute inconsiderée & violente comme celle-ci.

La nouvelle de cette disgrâce répandue dans Rome, & l'infortuné Cardinal Astalli s'étant sauvé en cachette, & tout honteux de se voir dans un état si différent de celui d'où il sortoit, les Romains, suivant leur coutume, chercherent à pénétrer les motifs de cet événement; quelques-uns l'attribuoient à l'ambition des Barbarini, qui vouloient sans témoins disposer de l'esprit du Pape, dont ils étoient déjà en pos-

session ; d'autres en accusoient D. Olimpe, qui ne vouloit point de concurrent dans ses projets domestiques ; il y en eut qui prétendirent que le Pape s'y étoit déterminé pour réparer l'injure qu'il avoit faite à ses véritables neveux, dont il cherchoit à captiver la bienveillance sur la fin de ses jours.

Toutes ces raisons avoient quelque apparence de vérité, mais la principale cause de cette culebute prenoit sa source ailleurs & dans les motifs suivans.

Au tems d'Urbain VIII les Barberini devenus fort altiers, s'imaginoient, après une aussi longue domination, de venir à bout de tout ; ils ne pouvoient lire sans regrets, que Sixte IV, Paul III, Alexandre VI, Clément VII & tant d'autres Papes qui n'avoient pas couru la moitié de

la carrière de leur oncle, avoient laissé des principautés souveraines à leurs neveux, tandis que, dans le cours d'un aussi long gouvernement, & avec tout l'argent qu'ils avoient amassé, eux n'avoient pu y parvenir.

Cette pensée ne les quittoit ni jour ni nuit; ils parcouroient des yeux de l'ambition tous les Etats de l'Italie, ils croyoient tenir entre les mains la Principauté d'Urbin, ce Duc étant mort sans héritiers en 1631. Mais ce projet échoua, alors leur vue se porta sur la petite République de Luques où ils trouverent encore des obstacles, même avant d'avoir entamé leurs opérations.

La guerre avec le Duc de Parme étant survenue ensuite, ils espererent de chasser les Farnese à vive force de cette Principauté, mais ils furent obli-

gés de renoncer à leur entreprise pour ne pas se perdre entièrement.

Enfin ils jetterent les yeux sur le Royaume de Naples , parcequ'ils avoient calculé qu'une Couronne vaut encore mieux qu'une Principauté ; mais précisément lorsqu'ils travailloient aux moyens d'en dépouiller le Roi , arriva la mort d'Urbain , & peu de tems après, l'élection d'Innocent X ; & dans cette conjoncture ils furent trop heureux d'avoir la vie sauve au lieu de prétendre à des Couronnes qu'ils ne méritoient pas.

Après leur retour à Rome , tous les Barbarini ne cessèrent de tourmenter la vieilleffe d'Innocent X , pour lui mettre en tête l'acquisition du Royaume de Naples ; & afin de le piquer d'honneur ils lui reprochoient d'avoir laissé perdre la plus belle occasion du

monde en 1647 lors de la Révolution de Mazanello.

La fortune chancelante des Espagnols leur faisoit croire cette entreprise beaucoup plus facile qu'elle ne l'étoit en effet.

Innocent X, dont l'esprit étoit aussi baillé que le corps par la vieillesse, consentoit volontiers à tout ce qu'ils lui proposoient. D. Olimpe, qui se flattoit d'y placer ses enfans & ses neveux, s'engageoit à fournir beaucoup d'argent comptant, & les Barbarini promettoient d'entretenir une armée de dix mille hommes jusqu'à ce que l'Eglise pût s'en mettre en possession, pourvu que la Principauté de Salerne demeurât exempte de toute sorte de domination à la Maison des Barbarini, avec la liberté de pouvoir en acheter d'autres moyennant de l'argent.

Voyant un auffi beau Royaume qui fourmille de tant de Principautés , ils comptoient d'en revêtir leurs neveux, & jufqu'à leurs Valets : à quelle réverie l'ambition ne nous expose-t-elle pas ?

Ce traité fe négocioit à Rome dans le plus grand fecret entre le Pape , les Barbarini , D. Olimpe , & quelque proche parent de D. Olimpe ; le Cardinal Patron en fut exclus , on fe méfioit de lui comme de quelqu'un qui étoit trop attaché à l'Espagne , mais leur précaution fut inutile. Le Cardinal en eut connoiffance ; & foit pour fe venger des Barbarini , foit pour faire fa cour aux Espagnols , avec lesquels il étoit en grande liaifon , il leur donna la communication de ce traité.

Monfeigneur Azzolini avoit alors le département des Brefs ; c'est la place

place la plus importante de l'Etat, à cause de la confiance & du secret qu'elle exige. Le Pape n'eut pas si-tôt appris que les Espagnols avoient connoissance de ce traité, qu'il donna des ordres à ce Monseigneur de chercher à découvrir celui qui avoit révélé ce traité, avec la promesse de lui donner le Chapeau dès qu'il lui auroit nommé le traître.

Azzolini, séduit par un pareil espoir, mit tout en pratique pour réussir dans ses recherches, & ne fut pas long-tems sans apprendre au Pape que c'étoit son neveu postiche qui avoit révélé le secret. On ne fera donc plus étonné maintenant qu'il ait si maltraité Astalli dans sa colere, comme nous l'avons vu. Le Pontife tint sa parole, Azzolini fut Cardinal à la premiere promotion.

Ainsi, de ces deux personnages ;

Partie II.

L

l'un par sa trahison perdit les bonnes graces du Pape ; l'autre , comme son espion , obtint la Pourpre Romaine , & les voilà tous deux Cardinaux.

Cependant D. Olimpe voyoit son beau frere vieux , décrépit & podagre , chargé du soin de régir tout le monde Chrétien , & dans l'impossibilité de le faire par ses infirmités , craignant sans cesse que les Espagnols courroucés ne cherchassent à se défaire de lui par le poison , moyen très familier à cette Nation. Innocent X crut ne pouvoir confier le soin de sa vie plus sûrement qu'à cette belle-sœur , qui l'avoit perdu de réputation , & à qui il avoit sacrifié l'honneur de l'Eglise , il se détermina donc à la rappeler auprès de lui , & à se mettre entre ses mains & sous son gouvernement , c'est-à-dire , à finir comme il avoit commencé : chose

vraiment toute nouvelle, & qu'on ne connut jamais par le passé de voir des femmes gouverner les Papes. Du reste, il n'étoit point surprenant que celle qui lui avoit commandé dans ses jeunes ans vint le servir dans sa vieillesse.

Rien de si singulier que de voir D. Olimpe dans la chambre du Pape toujours auprès de son lit, tenant entre ses mains une des mains du vieillard qui ne pouvoit plus se soutenir sur ses jambes.

De la ruelle du lit elle avoit fait tirer certains rideaux, derrière lesquels elle se cachoit pendant que le Pape donnoit audience aux Ambassadeurs. Il ne s'y disoit pas un mot qu'elle ne l'entendît très distinctement: on la voyoit sortir fort souvent à l'improviste pour répondre aux

Ambassadeurs de la part du languissant Pontife.

C'étoit D. Olimpe qui le faisoit boire ; elle avoit donné les ordres les plus sévères , pour que personne n'entrât dans la cuisine du Pape lorsqu'elle n'y étoit pas , si ce n'est le cuisinier qu'elle avoit choisi elle - même. Le plus souvent elle faisoit porter une petite table auprès du lit de son beaufrere , où elle dînoit en même tems que lui , par un privilége unique , car le Prince son fils n'avoit pas la même permission. Enfin , on ne parloit plus que de D. Olimpe ; les échos du Vatican répétoient sans cesse son nom.

Les Lettres passaient par les mains de D. Olimpe qui les lisoit toutes ; les Mémoires & les Placets ne se présentoient plus au Pontife , mais à D.

Olimpe, qui en rapportoit le contenu à son beau-frere, comme elle le jugeoit à propos, & n'en recevoit d'autre réponse que celle-ci : *comme il vous plaira, comme il vous plaira.*

Dans l'escalier du Vatican, on rencontroit continuellement des présens qui se succédoient : on en voyoit beaucoup monter, mais jamais en descendre. Tous les deux ou trois jours D. Olimpe, avec trois ou quatre crocheteurs, faisoit un voyage la nuit à son Palais après avoir soigneusement fermé la chambre du Pape, dont elle emportoit la clef.

Pendant le peu de tems que cette femme s'étoit abstenue, pour la forme, du maniement des affaires publiques, les clameurs du peuple s'étoient un peu calmées; mais elle n'eut pas si-tôt repris son ancienne domination, qu'on entendit de nouveaux

murmures & les traits les plus piquans, au point que dans les Congrégations, chez les Ambassadeurs, dans les Places publiques, dans les Boutiques des Marchands, & généralement par-tout on parloit beaucoup plus de l'empire de D. Olimpe sur Innocent X, que de l'autorité d'Innocent X sur les Peuples de la Chrétienté, sans compter l'Etat Ecclésiastique qui étoit témoin du scandale.

Le Pape avoit pris son parti, résolu de fermer les oreilles à toutes les plaintes qu'on lui pouvoit porter contre sa belle-sœur, & de n'être plus sensible ni aux satyres ni aux plaisanteries qu'on feroit à ce sujet. C'avoit été une des conditions de D. Olimpe à son retour, colorée du beau prétexte de pouvoir servir Sa Sainteté dans sa vieillesse.

Innocent X, pénétré du ton lar-

moiant dont la bonne Dame accompagnoit ses protestations ; lui dit : *Ma chere belle-sœur , oublions le passé ; quant à l'avenir , je vous jure de ne plus écouter les mauvais esprits , je ne me mêlerai plus de rien , vous serez la maîtresse absolue , & vous vous en trouverez bien : il n'avoit pas tort , elle jouissoit de tout.*

Un jour elle trouva le Pape tout pensif dans son lit , & qui ne lui donnoit point de solution sur quelque chose qu'elle demandoit , il se contentoit de la regarder avec un visage assez riant ; D. Olimpe , excitée par sa curiosité naturelle , voulut savoir absolument la cause de ce silence.

Alors le Pape la prit par la main , & lui fit signe de se pencher à son oreille ; il lui parla fort bas , car un des Camériers de Sa Sainteté , assez proche du lit , ne put rien entendre ; mais

il m'a dit que ce devoit être quelque chose de très flatteur, puis que dès qu'il eût achevé, D. Olimpe lui fit une grande inclination en signe de remerciement, & lui prenant la tête avec ses deux mains, elle le baisa au front. Le même Camérier m'a juré encore, avoir entendu ces paroles, il y a quelques années, comme il l'habilloit avec l'aide de D. Olimpe qui faisoit toute sorte d'offices auprès de lui: *Chere Belle-sœur, je vous aime tant, que je voudrois pouvoir vous donner la papauté toute... toute entiere.*

Plus le Pape marquoit de foiblesse à sa Belle-sœur, & plus la Cour de Rome marquoit de dépit de se voir gouvernée par une femme; on imaginoit jour & nuit quelque satyre ou quelque pasquinade nouvelle pour exciter le peuple & lui montrer encore plus évidemment la conduite scandaleuse

scandaleuse de ces deux vieux amoureux.

Une des méchancetés qui fit le plus de bruit & le plus de tort à la réputation d'Innocent X & de D. Olimpe, fut celle que nous allons rapporter. On changea le nom de presque toutes les inscriptions qu'on avoit mises sous le pontificat d'Innocent X, dans les lieux tant sacrés que profanes.

Six mois ou environ avant la mort de ce Pontife (1), quelques esprits brûlés s'en allerent la nuit par la ville, & à toutes les façades d'Eglise où il y avoit le nom d'Innocent X, ils mirent à la place avec beaucoup d'adresse, celui de D. Olimpe; c'est-à-dire, où on lisoit, INNOCENTIUS X, PONTIFEX MAXIMUS, ils substituerent, OLIMPIA PRIMUS, PONTIFEX MAXI-

(1) 1655.

MUS. Ils trouverent le moyen de pénétrer jusques dans l'église de S. Jean de Latran.

Dans quelques autres lieux ils changerent tout, ne voulant pas laisser subsister Olimpe au genre masculin, & le mettant tel qu'il devoit être au genre féminin, de cette maniere, OLIMPIA PRIMA PAPESSA.

Pendant plus d'un mois on ne fut occupé à Rome qu'à rétablir le nom d'Innocent X par-rout où l'on avoit mis celui de D. Olimpe, & l'on voyoit presqu'aussi-tôt reparoître le nom de D. Olimpe : on fut obligé pour faire cesser ce badinage indécent, de multiplier les sentinelles, & de mettre des espions en campagne; mais quelques recherches que l'on fît pour répondre aux vœux de D. Olimpe, on ne put découvrir les coupables; au contraire, les mêmes

personnes voyant les inscriptions réparées, firent répandre dans Rome des milliers de billets imprimés, sur lesquels on lisoit, OLIMPIA PRIMUS PONTIFEX NON MAXIMUS.

J'en ai ramassé moi-même plus de quatre, le lundi de Pâques, dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure; j'en donnai deux à un gentilhomme Allemand, de la Religion prétendue réformée, qui me les demanda avec les plus grandes instances, se proposant de donner à rire à ses compatriotes, comme on n'en doit pas douter; car dans le Nord presque tous les Ministres Luthériens & Calvinistes se servoient de ce prétexte pour montrer les erreurs de l'Eglise Romaine, & l'illégitime autorité du Pape.

On me permettra de quitter pour un moment le fil de mon histoire, &

M ij

de passer à une courte digression qui n'est pas absolument étrangere à mon sujet.

Je ne fais si l'on doit ajouter foi à tous ces Ecrivains qui ont parlé de la Papesse Jeanne. Ils en ont dit tant de particularités, qu'on est presque tenté de les croire, quoique le sens commun y répugne.

Quant à moi, non seulement je n'ai jamais pu me persuader cette fable comme une vérité, mais j'ai été fort scandalisé que des langues perverses osent reprocher à l'Eglise Romaine cette erreur, comme si c'étoit un article de foi de croire qu'il y ait eu dans l'Eglise une Papesse Jeanne.

La plus grande partie des Protestans en doutent, quelques-uns le nient, & d'autres blâment ceux qui en font un jeu.

Les Théologiens (1) de l'Eglise Romaine en prouvent évidemment la fausseté, outre que les Papes anathématisent tous les Historiens de la Religion prétendue réformée qui ont osé rapporter sérieusement & avec beaucoup de licence cette histoire chimérique; d'ailleurs Dieu n'auroit pas permis que son Eglise fût en défaut dans un article aussi essentiel (1).

Voici sur quoi se fondent les Auteurs qui ont écrit cette histoire: premièrement sur cette statue de S.

(1) Cette discussion est plutôt du ressort des Historiens que des Théologiens.

(2) Cette réflexion est très respectable, mais elle n'est pas philosophique; Dieu a permis de plus grands désordres dans son Eglise, & elle n'en subsiste pas moins, & n'en est pas moins triomphante: tout triomphe suppose des difficultés surmontées; nous ne devons pas pénétrer dans ses secrets.

Jean de Latran, que dans les processions publiques les Papes ont grand soin d'éviter, en passant par une autre rue; en second lieu, sur ce qu'on dit qu'aussi-tôt que le Pape est élu, on le fait asseoir sur une chaise percée en dessous, pour pouvoir vérifier son sexe, & rapporter aux autres Cardinaux qu'il est homme; enfin, & ceci n'est pas moins ridicule que tout le reste, sur cette chapelle où ils prétendent que cette Papesse est enterrée, & sur la statue de marbre de la même rue, qui représente l'accouchement & la mort de cette bonne femme: voila les raisons à peu près qui font croire la fable de la Papesse Jeanne.

Quant à la première de ces raisons, je ne sçais sur quoi elle est fondée: y eut-il de preuve plus équivoque? les Papes, dit-on, ne passent jamais par cette rue, pour n'y point voir la

statue de la Papesse Jeanne; c'est une statue qui ne ressemble à rien; on ne fait si c'est un homme ou une femme qu'elle représente, si c'est une idole ou un homme, & qui peut-être est faite depuis plus de deux mille ans; & de ce que les Papes ne passent point dans cette rue en procession, on en conclut que c'est pour ne voir pas la statue de la Papesse Jeanne, & d'une fable on fait une histoire véritable. Les Papes passent-ils par toutes les rues de Rome? S'il y avoit autant de Papeses Jeanne, qu'il y a de rues dans Rome où l'on voit de pareilles antiques, & où les Papes ne passent jamais, nos Historiographes auroient beaucoup à écrire.

Que dirons-nous à présent de la seconde preuve qu'ils donnent en parlant de la chaise percée qu'ils appellent *stercoraria*, sur laquelle Platina moralise tant; peut-on avancer une

pereille ordure sans rougir ? prétendre que le Cardinal diacre va toucher les parties honteuses du Pontife pour vérifier s'il est homme ou femme, oh la belle imagination !

Ce seroit le moyen d'introduire une nouvelle hérésie dans l'Eglise ; on prouveroit par-là que le Pape seul doit être homme, & qu'il peut y avoir des femmes parmi les Evêques.

Effectivement le plus grand nombre de ces Cardinaux qui sont parvenus à la Papauté, avoient été fort long-tems évêques, & par conséquent avoient administré tous les Sacremens de l'Eglise ; mais ce seroit bien pire s'il arrivoit que quelqu'un de ces Evêques ou Cardinaux se trouvât une femme après avoir été fait Pape, que diroit-on dans le monde ? que deviendroient tant de Prêtres qu'il auroit ordonnés ? tant de Curés qui au-

roient administré les Sacremens, tant de pénitens qui auroient reçu l'absolution de leurs péchés, tant d'indulgences accordées, tant de canonicats donnés & de synodes tenus dans leurs dioceses; il faudroit donc remédier au mal avant qu'il eût fait des progrès, & que le Pape prît le soin de visiter tous les Cardinaux & les Evêques qu'il sacre, pour examiner si ce sont des femmes ou des hommes (1).

Il faudroit encore que les Evêques visitassent tous les Prêtres avant de les ordonner, & non pas lorsqu'ils sont devenus Evêques, Cardinaux ou Papes, & lorsqu'ils ont administré déjà indignement (si tant est que

(1) Il falloit démentir ce fait apocryphe par l'histoire, & non par les inconvéniens qui en feroient résultés.

ce fussent des femmes) tant & tant de sacremens.

Pour moi j'ai toujours cru fermement que c'étoit une pure invention des hérétiques pour se moquer de l'Eglise Romaine & de ses Ministres, parcequ'il est très certain que cela n'est arrivé, & n'arrivera jamais; que ce seroit offenser l'Eglise & introduire un nouveau schisme dans la Chrétienté; qu'il faudroit pour ainsi dire brûler tous les Prêtres ordonnés par cet Evêque qui se trouveroit une femme après avoir été fait Pape. J'ai assisté, il y a peu d'années, au sermon d'un Ministre Protestant qui prêchoit sur cette matiere, & faisoit tous ses efforts pour persuader à ses auditeurs que c'étoit un article de foi parmi nous.

Venons à présent à la chapelle où l'on veut que la Papesse Jeanne soit

enterrée ; on peut y répondre par un mot , c'est qu'elle n'a jamais existé , quoique des voyageurs avantageux , pour s'égayer , se soient vantés de l'avoir vue.

A ce propos , il me souvient de m'être trouvé en la compagnie de quelques étrangers qui avoient eu la curiosité de visiter l'Eglise Cathédrale de S. Pierre de Geneve ; on voit dans cette Eglise une chapelle où il y a une statue représentant le Duc de Rohan , qui y fut enseveli dans un tombeau de marbre que ses parens ont fait faire après sa mort , vers l'année 1650 , suivant l'építaphe qu'on y lit. Un de ces étrangers étoit Espagnol ; il ne voulut jamais croire que c'étoit là le Duc de Rohan ; il prétendoit que cette statue ressembloit à Saint Hermenelgilde , Roi d'Espagne ; tous ses compagnons qui savoient

le contraire, tâcherent de le dissuader par de bonnes raisons; mais il n'en démordit point, soutenant toujours que les Genevois l'avoient débaptisé pour le priver du culte qui lui étoit dû. Notre Espagnol partit avec cette croyance, & Dieu fait s'il n'a pas répandu dans toute l'Espagne que Saint Hermenelgilde étoit enterré à Geneve.

Voilà de quelle espece d'hommes il se trouve dans le monde, & cependant la plupart des Ouvriers qui ont travaillé à cette chapelle, sont encore vivans, ainsi que ceux qui ont vu élever la statue, & l'Espagnol n'est pas converti.

Pareille chose peut être arrivée à la chapelle où l'on dit qu'est enterrée la Papesse Jeanne. Qui sait si quelqu'Anglois, aussi entêté que notre Espagnol, ne s'est pas imaginé que la

Papeſſe Jeanne étoit enterrée dans cette chapelle, & ne l'a pas publié, pour faire croire à toute l'Europe ce qu'il croyoit tout ſeul ?

Où ſont les Ecrits qui parlent de cette ſépulture ? où ſont ceux qui l'ont enterrée (1) ? où ſont les Prêtres qui ont aſſiſté à la pompe funebre ? où ſont les épitaphes qu'on a miſe ſur ſa tombe ? Ce que l'on dit de cette Chapelle peut ſ'appliquer à cinq cens autres que l'on voit dans la même Ville. Qui empêche de dire toutes les fois qu'on rencontre une Chapelle dans Rome, voilà où eſt enterrée la Papeſſe Jeanne ?

Une imagination vive peut faire des miracles, reſſuſciter des morts, créer des mondes, & par conſéquent des chapelles : ſes reſſorts ſont ſi

(1) Ils ſont enterrés à leur tour,

puissans, qu'elle se fait un jeu des plus grandes difficultés.

Mais une dernière réflexion, que je crois sans réplique, est celle-ci. Je demande aux Protestans tout les premiers, si après avoir fait brûler un corps coupable de quelque grand crime, ils sont dans l'usage de lui consacrer une chapelle, pour ensevelir ses cendres & les cendres de son bûcher. On peut faire la même question à Messieurs les Catholiques, s'ils érigent des statues en l'honneur de ceux qu'ils viennent de faire brûler comme hérétiques (1).

Or, comment est-il possible que la Papesse Jeanne soit enterrée dans une Chapelle (2), les Historiens, qui ont

(1) Cette réflexion & les suivantes, me paroissent sans réplique.

(2) Le manuscrit de la Bibliothèque Am-

écrit sa vie supposée, assurent en termes exprès qu'aussi-tôt que le fait fut découvert, on la brûla en exécution d'une Sentence des Cardinaux & des Evêques, dans le même lieu où elle venoit de faire son enfant; par le même Jugement ses cendres durent être jetées au vent; que pouvoit-on enterrer? Seroient-ce les cendres de son bucher pour éterniser son nom? Oh là belle époque à conserver dans les fastes de Rome! Les Cardinaux de ce tems-là étoient-ils assez bêtes pour ériger des statues & des Chapelles à l'occasion d'un événement aussi préjudiciable à l'Eglise de Jesus-Christ?

broisienne, cité par le Président de Broffes; dit cependant: *Et post mortua ibidem sepulta fuit.* Platina, dans la Vie des Papes, dit aussi: *Sine ullo honore sepelitur*; mais tous les Ecrivains ont copié Martinus Polonus, qui est le premier auteur de cette fable.

Une autre vision plus ridicule encore, est celle de la statue qui représente, disent-ils, l'accouchement & la mort de cette bonne femme, tandis que cette statue ne représente autre chose que la Charité tenant un enfant à ses pieds qui lui demande à téter: d'ailleurs cette antique est si ancienne, que ceux qui l'ont érigée, devoient être morts plus de cinq cents ans avant la naissance du Fils de Dieu. On ne peut y découvrir si c'est en effet la Charité que cette statue représente, comme je le crois, ou une figure de fontaine trouvée dans quelque jardin des anciens Romains.

Nous pouvons donc conclure de tout ceci, que les raisons alléguées par les Historiens de la Papesse Jeanne, étant insoutenables, le fait est apocryphe

cryphe lui-même, & ne peut être qu'une vision ridicule.

Je ne saurois finir sans dire un mot de l'opinion de Pannino au sujet de la Papesse Jeanne, c'est ce que j'ai lu de plus raisonnable. Cet Auteur prétend que cette fable a pris naissance dans la vie débordée d'un certain Pape Jean, qui avoit plusieurs Concubines, & une entr'autres qui s'appelloit Jeanne. Celle ci dispensoit les graces, vendoit la justice, & régloit tout suivant son caprice & sa volonté, à la honte du Pape qui la laissoit gouverner.

Sa tyrannie occasionna beaucoup de plaintes & beaucoup d'écrits, dans lesquels on déclamoit contre ses vexations : on ne pouvoit souffrir que cette femme régît la Papauté comme Pape ; ce qui par la suite des tems

Partie II.

N

donna lieu de croire qu'il y avoit en une (1) femme parmi les Papes.

Revenons maintenant à D. Olimpe, qui est peut-être jalouse de ce que nous nous sommes entretenus si long-tems d'une Papesse fabuleuse. Que fait-on si avant qu'il se soit écoulé deux siecles, l'Univers ne croira pas aussi qu'il y a eu une Papesse

(1) C'est entre Léon IV & Benoît III, que certains Historiens ont placé la Papesse Jeanne, sous le nom de Jean VIII. Le Siege ne fut vacant que cinq jours, ainsi le regne de cette jeune Papesse, auroit été très court; il est vrai qu'entre ces deux Pontifes, on a mis aussi l'Anti-pape Anastase, dont le schisme dura deux mois & douze jours, au bout desquels Benoît III fut généralement reconnu, & paisible possesseur du Trône de saint Pierre, ce qui rend tout-à-fait absurde l'histoire de la Papesse Jeanne.

Olimpe? La mémoire en est trop fraîche à-présent ; mais lorsque la nuit des tems aura fait oublier le nom d'Innocent, celui de D. Olimpe demeurera : de sorte que les Ecrivains qui entendront parler de D. Olimpe au lieu d'Innocent, ne diront rien d'Innocent, mais parleront de D. Olimpe, & ajouteront de cette manière à la Papesse Jeanne une Papesse Olimpe.

Une seule syllabe fournit bien souvent des volumes au cerveau d'un Historien. Si d'ici à cent ans il tomboit entre les mains de ceux qui écriront l'Histoire Romaine un de ces billets où l'on voit imprimé, OLIMPIA PRIMA PONTEFICE NON MASSIMO. Voilà la Papesse parmi les Papes : voilà un Pape femelle sous le nom de D. Olimpe ; & ce qu'il y a de pire, c'est que tout ce qu'a fait Innocent X s'aura

buera à D. Olimpe, devenue Papesse après sa mort.

Dieu préserve l'Eglise d'un pareil scandale; mais le nom de D. Olimpe est fort connu des Ecclésiastiques & de tous les Peuples de l'Europe, il ne seroit donc pas étonnant que la postérité crût qu'elle a été Papesse. Son beau-frere lui a donné un pouvoir si étendu, qu'aucun Pape ne s'en est jamais attribué de pareil. Innocent X disoit tout haut que sans D. Olimpe il seroit mort mille fois.

La Princesse de Rossane entra un jour dans la chambre du Pape pour lui rendre visite, D. Olimpe étoit assise sur le lit de Sa Sainteté, dont elle tenoit la main; la Princesse, prenant le ton badin, lui dit: *Très Saint Pere, je suis jalouse de vous voir faire tant de caresses à ma belle-mere, qui est déjà vieille, & point à moi qui*

fuis encore jeune ; le Pape lui répondit sur le même ton ; il est naturel que la main qui m'a blessé me guérisse. Ces paroles confirmerent la Princesse dans le soupçon qu'elle avoit eu, ainsi que tout le monde , de l'étroite liaison de ces deux personnages.

D. Olimpe redoubloit tous les jours d'attention , pour que personne ne s'approchât de trop près du lit du Pape , dont elle ne désesparoit pas un seul instant. Elle n'alloit nulle part , excepté à son Palais la nuit , comme je l'ai déjà dit : son assiduité auprès de son beau-frere s'attribuoit moins à son attachement pour lui qu'à la peur d'être vilipendée du peuple en se montrant de jour. Dès qu'on la voyoit dans les rues , on entouroit son carrosse en criant , *du pain , du pain*. La disette se soutenoit à Rome & dans son Terroir depuis des tems

infinis, on l'attribuoit à l'avarice de cette femme : le peuple étoit si courroucé, qu'elle auroit été la victime de sa fureur un jour, si elle ne s'étoit sauvée dans un Couvent. A plusieurs reprises on l'appella du nom qu'elle méritoit peut-être. De ce Couvent elle passa dans les appartemens du Pape qui donna ordre de distribuer quelques livres de pain pour appaiser l'émeute populaire. Cependant lorsqu'elle faisoit *incognito* ses courses nocturnes, elle entendoit mille chansons horribles où son nom n'étoit pas épargné. Une autre fois la canaille courut en foule à son Palais pour le mettre au pillage, le Pape n'eut rien de si pressé que d'y envoyer plusieurs Prélats, qui, la bourse à la main, répandirent quelques milliers d'écus.

Elle cherchoit toutefois sur ces der-

niers tems à contenter tout le monde ; mais son avidité l'emportoit , elle se sentoit appuyée des Barbarini , & elle comptoit sur son argent pour repousser les coups de la fortune. Le Cardinal Sforce , qu'elle avoit chagriné , l'inquiétoit un peu , se doutant bien qu'après la mort d'Innocent il cabaleroit contr'elle.

Ce Cardinal , qui vit encore , étoit plus fait pour être d'épée que d'Eglise. Au départ du Cardinal Antoine il eut la charge de (1) Camerlingue , qui donne beaucoup de profits & de très grands honneurs ; mais ce Cardinal étoit si véridique , qu'il ne pût s'empêcher de blâmer la conduite du Pape , & de lâcher mille traits mordans contre D. Olimpe. Sa sincérité

(1) Comme qui diroit Grand-Chambellan en France.

lui fit perdre sa place , le Pape le contraignit de se retirer dans son Diocèse de Rimini.

Passé le mois de Septembre de l'année 1654 , l'on commença à désespérer de la santé du Pape ; ses forces diminuoient de jour en jour , sa tête baïlloit tellement qu'il ne se souvenoit plus le soir de ce qu'il avoit fait le matin : il avoit même des absences si fortes , qu'il déraisonnoit souvent. D. Olimpe , en femme rusée , le laissoit voir le moins qu'il lui étoit possible , encore n'étoit-ce qu'aux gens dont elle étoit sûre : & lorsqu'on ne pouvoit se dispenser d'introduire quelqu'Ambassadeur , elle le faisoit prier de se dépêcher , sous prétexte que Sa Sainteté n'avoit pas reposé la nuit , afin qu'on attribuât ses égaremens à son insomnie & non à la foiblesse de son esprit.

Le

Le Prince Camille , autrement dit Panfile , parvint encore à loger dans le Vatican pour donner audience aux Ambassadeurs ; mais ceux ci n'entâmoient aucune négociation , ou s'ils mettoient quelqu'affaire sur le tapis , on leur en promettoit la solution lorsque le Pape se trouveroit un peu mieux. La Princesse de Rossane logeoit aussi au Vatican avec son mari : l'on n'a voit jamais vu tant de femmes dans ce Palais monter , descendre ; c'étoit la Princesse Justiniani , la Princesse Louise , la Princesse Panfile , au grand regret de D. Olimpe. Il est vrai que ce grand concours de femmes ne parut gueres que le dernier mois de la vie d'Innocent X ; aussi Pasquin , en s'égayant , dit à Marforio :

*Se tu vuoi fare il Ruffiano ,
Troverai donne al Vaticano.
Partie II. O*

Si tu veux faire l'agent d'amour, tu trouveras des femmes au Vatican.

Le Pape ne vécut plus que l'espace de dix jours, si l'on peut appeler cela vivre, puisqu'il étoit sans connoissance : il faut que pendant cette espece d'agonie, D. Olimpe, qui n'avoit pas perdu l'esprit, ait tiré au moins cinq cens mille livres des uns & des autres : elle vendoit les Bénéfices, les yeux fermés, à quiconque se présentoit devant elle les mains ouvertes.

Un Chanoine de ma connoissance avoit demandé plus de cent fois une Prélature Bénéficiale, sans la pouvoir obtenir, parcequ'il n'en vouloit donner que vingt-cinq mille francs, & que la Princesse en vouloit avoir quarante ; il en avoit même offert jusqu'à trente ; mais le marché n'avoit

jamais pu se conclure. D. Olimpe l'envoya chercher pour le renouer, & lui demanda s'il étoit toujours dans le même dessein; le Chanoine un peu déconcerté lui dit, que succombant à la tentation de la chair il avoit mangé dix mille francs avec une femme de mauvaise vie, & qu'il ne lui restoit plus que vingt mille francs à lui donner. *Hé bien*, lui répondit D. Olimpe, *apportez-les moi pour ne les pas perdre, je les conserverai pour vous, & vous serez Prélat pour moi, je n'ai pas voulu laisser échapper l'occasion de vous donner la Prélature*: & mon Chanoine fut déclaré Prélat au moyen de ses vingt mille francs.

Un autre Prêtre ayant acheté un oénéfice de dix mille francs, en eut tant de remords qu'il courut chez D. Olimpe pour lui remettre ce qu'il n'avoit pas encore possédé, la priant

O ij

de lui restituer seulement les trois quarts de la somme qu'elle avoit reçue, parceque, poursuivoit-il pour ses raisons, il se croyoit en Enfer, à cause de la simonie qu'ils avoient commise ensemble. *Soyez tranquille,* lui répondit D. Olimpe, *le Pape vit encore, il vous donne sa sainte bénédiction, au moyen de laquelle les Diables n'auront plus de pouvoir sur vous.* C'est de cette maniere qu'elle consoloit les simoniaques. On ne croira jamais toutes les simonies qui se commirent à Rome pendant le gouvernement de cette femme, & sur-tout vers la fin.

Les Barbarini sont renommés pour avoir tiré beaucoup d'argent sous le regne de leur oncle, mais ils ne perdirent jamais le respect qui est dû à l'Eglise. Ils employèrent pour s'enrichir des moyens moins odieux; la simo-

nie n'y entra pour rien ; & s'ils pécherent en quelque chose , ce fut bien secrètement , & non pas avec cette indécente publicité de D. Olimpe. Il est vrai que les Barbarini gouvernoient une Eglise dont ils étoient membres , & au sein de laquelle ils devoient rester comme Cardinaux , au lieu que comme femme , D. Olimpe en devoit sortir.

Il y eut un certain Gentilhomme de la Marche qui voulut savoir à quoi se pouvoient monter les simonies que D. Olimpe avoit commises : il lui en coûta beaucoup ; craignant ensuite de devenir hérétique , il laissa l'ouvrage commencé ; mais il apprit que dans la seule province de la Marche , elle avoit vendu en dix ans trois cents trente six bénéfices , sans y comprendre ceux qui n'étoient pas venus à la connoissance publique.

Les Confesseurs avouoient que ce mot de simonie étoit devenu si commun & si scandaleux, que bien des gens n'alloient plus à l'Eglise pour ne point voir d'Ecclésiastiques, & beaucoup d'autres, instruits du grand abus qu'on en faisoit, ne le regardoient pas comme un péché. Les Prélats de France ne savoient plus que répondre aux Protestans, qui se moquoient de l'Eglise Romaine, devenue si prodigieusement simoniaque, & dont le nombre augmentoit tous les jours, sur les nouvelles du grand scandale qui se commettoit à Rome.

Un Evêque Allemand avoit dans son diocèse grand nombre de Calvinistes & de Luthériens; au désespoir de tous les ouvrages que ces hérétiques publioient contre l'Eglise Romaine au sujet de ces simonies, il écrivit à la Congrégation des Car-

dinaux, que si les simonies de D. Olimpe ne finissoient pas à Rome, il couroit risque, lui, de perdre son Evêché, & l'Eglise Romaine ses peuples. Cette lettre ne parvint à Rome que trois jours avant la mort du Pontife; le Cardinal François Barbarini, entre les mains de qui elle tomba, ne la montra point aux autres Cardinaux.

L'Espagne a toujours été la partie la plus saine de la Chrétienté, cependant elle vacilloit aussi, indignée de la façon dont cette femme gouvernoit l'Eglise; il y eut même des Evêques qui convoquerent leurs synodes, afin de trouver les moyens d'éteindre jusqu'au nom scandaleux de simonie, qui blessait continuellement les oreilles des Ecclésiastiques & du peuple.

Il plut enfin à la Providence, qui

dispose de tout, de délivrer l'Eglise d'un scandale aussi pernicieux, par la mort du Pape. Innocent X cessa de vivre le 7 Janvier de l'année 1655, dix ans, quatre mois & vingt-deux jours après son élévation au Pontificat : Pape vraiment digne d'une autre mémoire, si sa belle-sœur n'avoit entièrement corrompu ses mœurs & son esprit.

L'Eglise n'a point à se plaindre de lui personnellement, mais de D. Olimpe ; s'il eût vécu sans cette femme, il se fût immortalisé, au lieu de mériter le plus parfait oubli où nous devons l'ensevelir, pour ne point renouveler la mémoire de sa belle-sœur. Il ne fut point innocent, parceque D. Olimpe fut coupable ; mais si D. Olimpe avoit été innocente, il eût vraiment mérité le nom d'Innocent.

Les deux nuits qui précéderent la mort d'Innocent X, tous ses parens se donnerent beaucoup de mouvement pour faire transporter avec le plus grand secret, les meubles du Vatican au Palais de D. Olimpe, se doutant bien que si le peuple venoit à s'en appercevoir, ils seroient exposés à quelque insulte, à cause de la haine qu'il portoit à cette femme; mais le hasard ou leur dextérité les servit si bien, qu'ils ne rencontrèrent pas le moindre empêchement, la fortune continua jusqu'au bout de les favoriser comme elle avoit commencé.

Aussi-tôt que le Pape eut les yeux fermés, son corps demeura dans le Quirinal, où il avoit expiré; D. Olimpe trouva moyen, avec le secours de quelques amis, de s'en aller à son Palais *incognito*, accompagnée

de son fils & de quelqu'un de ses neveux ; elle avoit déjà fait notifier cet événement aux Cardinaux & aux Ambassadeurs, suivant l'usage, par les Clercs de la Chambre : cet avis, à la vérité, ne se donne par fois que deux jours après la mort du Pape ; les parens l'annoncent le plus tard qu'ils peuvent, afin d'avoir le tems d'arranger leurs affaires & de tirer de l'argent jusqu'au bout.

La mort d'Innocent X publiée dans Rome, toute la Ville témoigna beaucoup de joie, suivant l'usage ; le peuple se réjouit alors de la liberté, ou pour mieux dire, de la licence qu'on lui permet de prendre durant la vacance du Siege ; les Cardinaux n'en sont pas fâchés non plus, chacun, de leur côté, par l'espérance d'être nommés, ou du moins de contribuer à l'élection de quelqu'un de leurs

amis. Les parens de ces Cardinaux ont leur but ; ils comptent tout au moins de devenir Princes (1), & se promettent bien de ne pas s'oublier pendant le regne de leur parent : ainsi la mort d'un seul homme, qui afflige peu de gens , répand la joie dans le cœur de je ne fais combien de mille personnes.

Mais si la ville de Rome la ressentit jamais plus vivement cette joie , on peut dire que ce fut à la mort d'Innocent X , moins à cause de lui personnellement , qu'à cause de D. Olimpe. Tous les gens de bien rendoient à Dieu des actions de grace d'avoir délivré l'Eglise de la tyrannie de cette

(1) Rien de si plaisant que cet usage ; à chaque avènement d'un nouveau Pape , tous ses neveux & les maris de ses nieces sont Princes de droit : je laisse à penser quelle foule de Princes il doit y avoir à Rome.

femme insupportable à tout le monde; on craignit d'abord que pendant le Siège vacant, la populace, toujours effrénée dans ce tems d'impunité, n'en voulût au Palais & à la personne de D. Olimpe; mais il n'en fut rien, on respecta sans doute les gens puissans à qui cette Princesse tenoit par des alliances: elle, de son côté, mourant de peur de voir monter sur le Trône de S. Pierre quelque Cardinal qui ne fût pas de ses amis, cherchoit à connoître les dispositions & les menées du sacré Collége, & à pénétrer ce qui se passoit dans les conférences (1); dont ses amis, &

(1) Avant que les Cardinaux s'enferment dans le Conclave, il est incroyable combien de petites conférences se tiennent en particulier, combien de brigues, de la part même de la Noblesse Romaine, se forment

particulièrement les Barbarini , lui rapportoient les délibérations secretes : elle manœuvra si bien , qu'elle porta quelques Cardinaux à former un *escadron volant* pour préparer les voies du Conclave.

Les Congrégations qui se tenoient dans la Sacristie de S. Pierre , annonçoient déjà qu'il y auroit une grande division parmi les Cardinaux, & laissoient juger d'avance que le Conclave seroit fort long ; l'esprit de parti ne quittoit point D. Olimpe , elle se mit en tête de former une faction composée de Cardinaux du nouveau College , c'est-à-dire de la création d'Innocent X ; mais lorsqu'on en vint à l'exécution , D. Olim-

dans la ville de Rome ; & comme les conférences ne se tiennent point dans un lieu fixe , on les appelle des *escadrons volans* ,

pe vit de mauvais œil qu'on y admettoit certains Cardinaux qui n'étoient pas amis des Panfiles; elle augura plus mal encore de son projet, sur le refus que firent ces Cardinaux de se nommer pour chef le Cardinal Jean Charles de Médicis; c'étoit la premiere créature d'Innocent X, il n'en falloit pas davantage pour lui donner l'exclusion; sa naissance & son nom n'éblouirent point ces Cardinaux; ils répondirent *que chacun d'eux avoit une tête & des pieds pour se conduire sans avoir besoin d'un chef.*

Je ne m'amuserai point à décrire les mouvemens du Conclave; mais si vous en exceptez les intérêts de la France & de l'Espagne qui en font la base ordinairement, presque tout rouloit sur la protection ou la ruine de D. Olimpe.

Les Cardinaux qui ne l'aimoient

pas cherchoient à nommer un Pape qui fût son ennemi; ceux qui la protégeoient, auroient donné l'exclusion à un Saint qui se seroit montré contraire aux intérêts de D. Olimpe. Finalement après de grands débats, il ne resta que six Cardinaux attachés à son parti, les trois Barbarini, Azzolini, Chérubino & Galtieri, & l'on en comptoit plus de trente du parti opposé, dont neuf ou dix fulminoient contre'elle beaucoup plus que les autres, quoiqu'ils fussent de la création d'Innocent X. C'étoient Sforce, Savelli, Astalli, Lomellino, Imperiale, Borroméo, Pio, Louis, Aldobrandini, & son propre neveu Maldachini qui s'étoit déclaré des premiers contre sa tante (ce que c'est que les choses du monde); mais on l'estimoit si peu dans le Conclave, qu'on ne s'arrêtoit nullement à toutes ses cla-

bauderies : aussi sa tante , qui étoit informée très exactement de ce qui s'y passoit , disoit à son occasion , *que (1) la voix d'un âne ne parvient point au Ciel.*

Sans l'affaire de D. Olimpe , tous les Cardinaux en convenoient , le Conclave n'auroit pas tenu plus d'un mois. D. Olimpe se félicitoit d'avance de voir Pape le Cardinal François Barbarini. C'étoit celui de tous qui prenoit sa défense avec le plus de chaleur , & véritablement il y avoit lieu de l'espérer. On comptoit plus de trente voix qu'on ne put jamais détacher de son parti. Il est vrai que c'étoit un des Cardinaux des plus estimables du Sacré Collége.

Exceptez-en ce Cardinal , D. Olim-

(1) Proverbe Italien :

Voce d'asino non giunge al Cielo.

pe n'avoit plus d'amis dans le Conclave. Sa dernière ressource étoit donc d'empêcher ses ennemis d'être nommés ; en effet , par ses manœuvres il y en eut trois qui eurent l'exclusion. Le premier fut le Cardinal Palota, vraiment digne de la tiare , & dépouillé de toute sorte de partialité.

On ne l'eut pas si-tôt proposé, que le Cardinal Barbarini déclara qu'il ne consentiroit jamais à l'élection d'un homme qui chercheroit infailliblement à faire punir D. Olimpe , contre laquelle il croyoit avoir certains griefs ; & l'on vit bientôt ses amis se ranger d'une autre faction , au grand regret de tous les gens de bien.

Le second fut le Cardinal Maculano , de l'Ordre des Dominicains , sous le titre de S. Clément : il n'y eut point de sujet proposé , qui causât autant de débats dans le Conclave

que celui-ci. C'étoit un saint homme qui vivoit dans son Palais plutôt en Hermite qu'en Cardinal, n'ayant jamais voulu quitter la discipline claustrale ; la bonne opinion qu'on avoit de sa conscience fit penser à son élection.

D. Olimpe redoutoit son austérité ; Innocent X , qui étoit son ennemi déclaré , le lui avoit peint comme une Furie infernale : elle lui avoit donné mille désagrémens par la seule raison qu'Innocent X ne l'aimoit pas. Elle se doutoit bien que devenu Pape il épulcheroit sa conduite passée. Barbarini , dont la faction l'emportoit toujours, traversa son élection , & ses partisans se retirèrent.

On alléguoit pour raison , que Marculano étant sujet du Duc de Parme , très proche parent de la Princesse de Rossane , belle-fille de D. Olimpe ,

il n'auroit pu rien entreprendre contre sa belle - mere , qui ne réjaillît contre la Princesse son héritiere. Ces considérations mettoient D. Olimpe en fureur : *j'aime mieux* , disoit-elle , *périr avec la haine de ma belle-fille , que de vivre avec sa recommandation.*

Le troisieme qu'on exclut , fut le Cardinal Cechini ; c'étoit celui de tous les Cardinaux qui avoit le plus de raisons de détester D. Olimpe. Elle lui avoit fait ôter la Daterie , ainsi qu'à Mascambruno , & il lui étoit défendu de paroître dans toutes les Cérémonies où le Pape intervien'droit : on l'avoit traité comme un criminel ; D. Olimpe , qui craignoit son ressentiment , lui fit donner l'exclusion.

Il y en avoit beaucoup d'autres contre lesquels D. Olimpe étoit indifférente , mais non pas avec la même

fureur qu'elle avoit marquée à l'occasion de ceux-ci. Elle auroit mieux aimé mourir, disoit-elle, que de les voir Pape. Elle ne se soucioit pas qu'un de ses amis fût élu, pourvu que ses ennemis fussent exclus; c'étoit sa convention avec les Barbarini.

Cependant elle s'intéressa singulièrement pour le Cardinal Cherubini, sujet sans expérience & sans talens: mais ce ne fut pas la raison qui le fit rejeter; ce ne fut que la recommandation de D. Olimpe, chacun répondoit, *je l'exclus, parceque je ne veux pas que D. Olimpe trouve sa gloire parmi les Chérubins.*

Elle n'inclinoit pas trop pour Sacherri, mais elle ne le traversoit pas ouvertement, le voyant porté avec tant de chaleur par ses partisans, qu'il fût sur le point d'être élu; & craignant moins de sa part, que de la

part de beaucoup d'autres, elle tâcha de se le rendre favorable: à sa sollicitation les Cardinaux Azzolini & Gualtieri s'employèrent pour lui, mais ce fut inutilement.

Le Cardinal Spada étant sorti du Conclave, sous prétexte de quelque indisposition, vint voir D. Olimpe pour l'engager à disposer ses amis en faveur de Carpegna, qui avoit déjà un grand parti, mais elle lui dit qu'elle s'en rapportoit entièrement au Cardinal Barbarini, & il rentra dans le Conclave sans rien obtenir.

Azzolini & Gualtieri s'attirèrent la haine de tout le Conclave, & le Cardinal François Barbarini perdit beaucoup de l'estime qu'on faisoit de lui, pour avoir pris si chaudement la défense de D. Olimpe dont on parloit ignominieusement dans le Conclave. Cela ne surprenoit point de la

part des deux premiers, qui n'avoient pas les mœurs bien réglées, & qui tenoient leur chapeau, non de l'Eglise, mais de D. Olimpe, & ce n'est pas le talent qui la déterminoit : mais c'étoit de voir un Cardinal du mérite de Barbarini, qu'on peut dire avec juste raison l'ornement du Consistoire, abandonner les intérêts de l'Eglise pour embrasser ceux d'une femme, & de quelle femme ! Le Cardinal Sforce sur-tout n'oublioit rien pour faire nommer un Pape qui ne fût pas de ses amis, & se livroit à mille bons mots avec sa franchise accoutumée.

Finalelement les Cardinaux, las d'une si longue prison (ils étoient enfermés depuis trois mois), voulurent s'en délivrer, d'autant plus que le peuple s'impatientoit de n'avoir point de Chef, & de se voir privé des Tri-

bunaux ordinaires. On déclamoit plus que jamais contre D. Olimpe, comme celle qui par ses intrigues occasionnoit le retard dont il pouvoit résulter de très grands maux. Ils convinrent donc d'élire quelqu'un d'eux qui ne portât ombrage à personne.

Ce fut le Cardinal Chigi, à présent Alexandre VII; la bonté de ses mœurs, une vie exemplaire qu'il avoit toujours menée, son intelligence dans le maniement des affaires, sa bonne doctrine, faisoient dans sa personne un mélange si parfait, qu'il fût jugé seul capable de conduire le Navire de S. Pierre dans des tems si orageux. Il avoit été fait Cardinal par Innocent X, avec l'approbation de tous les Panfiles, c'est pourquoi D. Olimpe & ses adhérens coururent volontiers à son élection, ne s'imaginant pas qu'il voulût rien

entreprendre contre la belle - sœur
d'un Pape dont il tenoit le chapeau.

D'un autre côté , les ennemis de
D. Olimpe n'y mirent aucun obsta-
cle , bien persuadés qu'un Pape aussi
vertueux imiteroit plutôt la rigueur
d'Elie que la clémence d'Elisée , &
qu'il vengeroit les offenses que cette
femme avoit faites à l'Eglise ; & c'é-
toit à elle seule (D. Olimpe) qu'on
devoit attribuer tous les désordres
qui s'étoient passés sous le Pontificat
d'Innocent X.

Les Cardinaux Sforce & Astalli ,
grands ennemis de D. Olimpe , en
parlant de l'élection de Chigi disoient
à leurs amis , que s'ils avoient été
choisis eux-mêmes pour être Pape ,
ils ne l'auroient sûrement pas châtiée
comme ils espéroient que ce nouveau
Pontife le feroit ; ils ajoutoient que
pour punir les grandes simonies de
D. Olimpe

D. Olimpe on n'avoit besoin que du zèle de Chigi.

Tout étant d'accord le soir d'au-
paravant le scrutin, les Cardinaux de
Médicis & Barbarini envoyèrent dire
à Chigi de se réjouir, que le jour sui-
vant il seroit (1) adoré. Le Cardinal
Rozeti, antagoniste de Chigi, voyant
que son Election étoit décidée, dit au
Cardinal Barbarini : *Quelle extrava-*
gance ! les ennemis de D. Olimpe veu-
lent un Pape que ses amis souhaitent,
& ses amis en desirent un que veulent
ses ennemis. Alors Barbarini, pour lui
imposer silence & le faire condescen-
dre lui-même à une élection aussi gé-

(1) En France nous ne nous servons du
mot d'Adoration que pour Dieu : on dit
aussi l'Adoration de la Croix ; mais en Italie
on adore le Pape & les Saints, c'est le mot
propre.

néralement approuvée, lui répondit :
*Ne vous en étonnez pas ; nous aussi,
nous voulons un Pape qui ne soit point
notre créature, les Médicis un Pape
qui soit leur sujet, les François un Pa-
pe auquel ils avoient donné l'exclusion,
& les Espagnols un Pape désintéressé.*

On ne sauroit concevoir quelle fut
l'allégresse universelle à l'exaltation
de ce Pontife, chose admirable &
inouïe jusqu'alors ! Il réunit toutes les
voix du Conclave & du Public : ce
Rozeti, qui avoit juré de se couper
la main plutôt que de consentir à son
Election, signa de même que les au-
tres.

Déclaré Pape, Chigi se mit à prier
pendant un moment les larmes aux
yeux, ensuite il donna son consente-
ment & se fit appeller Alexandre :
étant sorti du Conclave en proces-
sion on le conduisit au Vatican où il

prit les rênes du Pontificat.

On ne parloit plus à Rome que de sa sainteté dont on attendoit des choses merveilleuses. Le Prince Camille Panfile alla un des premiers le féliciter sur son avènement ; le Pape parut lui en savoir gré. D. Olimpe ne fut pas des dernières non plus à lui envoyer son compliment : outre son Grand-Maître , elle dépêcha aussi le Cardinal Azzolini qui s'y rendit de sa part pour voir l'air du Bureau. (On fait que ce Cardinal excelle pour aller à la découverte & servir d'espion). Il étoit chargé de lui dire combien elle se réjouissoit de voir un nouveau Pontife à qui son beau-frere avoit ouvert la voie du Trône en le nommant Cardinal , & d'y avoir elle-même contribué par les éloges qu'elle avoit faits de son mérite à Innocent X.

Alexandre VII connoissoit trop

Q ij

bien le caractère d'Azzolini & la politique de D. Olimpe pour être la dupe ni de la Princesse ni de son Ambassadeur : il ne parut ni bien aise ni fâché de cette attention, & répondit en termes généraux, qui rapportés à D. Olimpe ne lui laisserent rien augurer de bon. Cependant il n'étoit pas encore tems de manifester toute la mauvaise opinion qu'il avoit de D. Olimpe, il ne vouloit rien précipiter ; la sagesse ne court pas comme une folle, elle marche à pas lents.

Les adversaires de cette femme, en gens habiles, se donnerent bien de garde de rompre les oreilles du Pape de toutes ses vexations & de ses simonies les premiers jours de son Pontificat, ils prévirent qu'à mesure qu'Alexandre prendroit connoissance du Gouvernement, il rencontreroit à chaque pas des traces des vo-

leries de D. Olimpe , & qu'ils seroient toujours à tems , lors des explications qu'il leur demanderoit , à lui porter les derniers coups.

Cette conduite étoit fort sage , & ce qu'ils avoient prévu arriva. Le Pontife chaque jour découvroit de nouvelles malversations ; il y avoit déjà des preuves suffisantes pour la faire arrêter & lui faire son procès : la Daterie corrompue par des simonies de sa façon , tous les Gouvernemens vendus , la Caisse dépouillée , & mille autres traits encore commençoient à être connus.

Le Pape ne se possédoit pas à la vue de tant d'abominations , son zèle le transportoit , il donna ordre à tous les Ministres , tant spirituels que politiques , de faire les perquisitions nécessaires pour s'informer de toute la conduite de D. Olimpe sous le

Pontificat d'Innocent X; & pour n'être pas trompé, non-seulement il en chargea les Ministres ordinaires, mais il députa même certains Inquisiteurs secrets tant à Rome que dans les Etats Ecclésiastiques.

Toutes ces résolutions parvinrent à la connoissance de D. Olimpe, qui n'oublia rien pour s'en garantir.

Elle fit prier Sa Sainteté par le Prince Panfile son fils, de vouloir bien être en garde contre toutes les informations que ses Ministres prendroient à son sujet, en ajoutant qu'elle s'en rapportoit entièrement à sa justice & à sa bonté; le Pape lui répondit : *si elle s'en rapporte à nous, nous lui rendrons justice.*

Il ne se passoit point de jours que Sa Sainteté ne reçût quelque mémoire pour lui demander justice contre D. Olimpe; les dénonciations secretes

étoient sans nombre , ainsi que les traités pécuniaires qu'elle avoit faits avec les uns & les autres.

Le Cardinal Barbarini , à la priere de D. Olimpe , fit une tentative auprès du Pape dans l'espoir de le calmer avant qu'on passât outre ; mais il le trouva si mal disposé à écouter toute sorte de recommandations, qu'il n'osa pas intercéder en sa faveur : pénétré lui-même du zèle de Sa Sainteté pour le bien de l'Eglise, au lieu de lui recommander la clémence , il ne lui prêcha que la justice : & le Pape lui dit en partant , *que comme Prince il traiteroit D. Olimpe avec justice , & comme Pontife avec clémence , quoique ses actions eussent été dénuées de clémence & de justice.* Barbarini cependant ne voulut pas désespérer D. Olimpe en lui rapportant la conversation qu'il avoit eue avec le Pape ,

mais il l'exhorta fortement à veiller de près sur tout ce qui se passoit.

Déjà l'on commençoit à découvrir l'intention de Sa Sainteté ; c'étoit de faire rendre compte à D. Olimpe de tout l'argent qu'elle avoit pris à l'Eglise ; ses parens effrayés de perdre une aussi riche succession se donnoient mille mouvemens pour la sauver , surtout le Prince son fils.

S'il n'avoit été question que de préserver la personne de sa belle-mere de quelque châtiment , la Princesse de Rossane n'auroit pas fait un pas à son secours ; mais s'agissant de la confiscation de ses biens , elle ne pouvoit s'empêcher de s'intéresser à son fort à cause de ses enfans : cependant aucun des Cardinaux n'osoit entreprendre sa défense , parceque c'étoit contredire les intentions du Pape, qui étoit révééré de tout le monde , moins

encore pour la majesté pontificale que pour la sainteté de sa vie.

Sur ces entrefaites, D. Olimpe fit demander au Pape une audience qui lui fut refusée. A ce sujet Sa Sainteté déclara qu'il ne donneroit jamais d'audience à des femmes, à moins d'une grande nécessité; & il ajouta que *Madame Olimpe n'avoit que trop vu les Pontifes, en sorte qu'elle pouvoit se passer d'en voir désormais.*

Les Inquisiteurs secrets qui avoient été députés, comme nous avons dit, pour prendre des informations touchant le gouvernement de D. Olimpe sous le Pontificat de son beau-frere, trouvoient tous les jours quelques nouvelles matieres à la dépouiller & à la punir du dernier supplice.

Les cris & les plaintes de tant de pauvres Prélats opprimés, de tant de gens vertueux déplacés, de tant de

gens de bien persécutés, uniquement parcequ'ils n'avoient pas eu le moyen de gagner D. Olimpe à force de présents, parvenoient jusqu'au Ciel, & Sa Sainteté ne paroissoit jamais dans les rues de Rome, que le peuple ne lui demandât justice contre D. Olimpe.

On commençoit à se scandaliser qu'il fût si long-tems à se décider dans une affaire aussi claire : les Barbarini même, qui ne croyoient pas que cette femme pût se sauver, ne savoient que penser du zèle de Sa Sainteté.

Pendant que le sort de D. Olimpe étoit encore incertain, elle appella ses plus intimes amis pour les consulter sur la maniere dont elle devoit se défendre, dans le cas où elle seroit mise en Justice, comme on n'en doutoit pas. Les uns lui conseillèrent de se retirer dans le voisinage de Ro-

me, ou dans les Etats de quelqu'un de ses neveux, sous prétexte de mauvaise santé; mais cet avis ne fut point goûté, parceque ses ennemis à son départ n'auroient pas manqué de s'animer encore davantage; & ceux qui se tenoient cachés, se seroient découverts alors, sans compter que le peuple auroit été plus insolent encore, ne la voyant point, que lorsqu'il la verroit.

D'autres proposerent un voyage de dévotion à Lorette; mais ceci fut encore rejetté, parcequ'elle ne pouvoit sortir de Rome sans la permission & la bénédiction du Saint-Pere, qui l'auroit peut-être refusée.

Le Prince son fils, qui étoit présent, dit qu'il ne falloit pas appeller le Médecin avant la maladie; & se retournant vers sa mere, il tâcha de la consoler par ces paroles, *Madame*;

*L'insensé s'enfuit & sa maison brûle :
restez à Rome & soyez tranquille , pre-
nez soin seulement de votre personne ,
& nous , nous veillerons à la conser-
vation de votre bien.*

Ce qu'avoient proposé les parens & les amis de D. Olimpe , pour son honneur , de lui faire quitter Rome sous divers prétextes , le Pape le fit par justice & avec de bonnes raisons : il envoya un de ses Ministres à D. Olimpe , avec ordre à elle de sortir de Rome dans trois jours , & en moins de huit jours de se retirer à Viterbe , Ville Capitale de la Province qu'on appelle le Patrimoine de Saint-Pierre & d'y rester jusqu'à nouvel ordre.

Le Pontife avoit eu intention d'abord de la réléguer dans une Forteresse , comme Orviete , ville distante de Rome d'environ trente milles. Et en effet l'ordre avoit été donné de

cette maniere , mais ensuite certaines considérations le firent changer ; ce qui donna lieu au peuple de croire qu'on l'avoit envoyée à Orviète , & non point à Viterbe.

Il n'est guere possible d'exprimer tout le trouble que cet ordre porta dans l'ame de D. Olimpe ; elle parut le recevoir cependant avec une grande résignation , & montra au - dehors beaucoup de fermeté , cachant soigneusement le poison qui la rongeoit. *Je remercie le Seigneur , disoit-elle à tout le monde , de m'avoir donné un Juge équitable , auquel je me soumets volontiers très sûre de mon innocence.*

Le Cardinal Barbarini voulut faire une seconde tentative en sa faveur , mais il trouva le Pape plus prévenu & plus endurci qu'auparavant ; il n'osa rien entreprendre , & se con-

tenta de s'en remettre à sa clémence : le Pape lui répondit à demi-voix , *Nous aurons plus de clémence pour la personne de D. Olimpe , qu'elle n'en a eu pour votre Maison.*

Le Cardinal , à ce discours , baissa les yeux , & après un moment de silence , il répliqua au Pape , *qu'il souhaitoit ardemment que Sa Sainteté pardonnât à D. Olimpe de la même manière que sa Maison lui avoit pardonné.*

A ces mots le Pape parut un peu ému ; mais reprenant son flegme ordinaire , il ajouta : *Vous lui avez pardonné , parceque ce pardon vous a porté du profit ; mais nous , nous ne pouvons lui pardonner , parceque ce pardon préjudicieroit à notre conscience.*

Ici le Pape se tut , & le Cardinal , sans rien répliquer , prit congé de lui avec les cérémonies accoutumées , al-

lant de ce pas rendre compte à D. Olimpe de ce qui venoit de se passer. Peu de tems après, le Prince Panfile demanda une audience au Pape, mais Alexandre lui fit dire qu'il avoit résolu de ne voir personne de la maison de Madame sa mere, qu'elle ne fût sortie de Rome auparavant, suivant les ordres qu'il lui avoit envoyés.

On jugea donc que D. Olimpe ne pouvoit se dispenser d'obéir: elle partit *incognito*, les portieres fermées, deux jours après que l'ordre lui fût intimé; le même soir elle s'arrêta à Monte Rose dans le voisinage de Rome où elle reçut la visite de presque tous ses parens & de ses intimes amis, & particulièrement des Cardinaux Azzolini & Gualtieri, qui l'exhorterent à ne se pas décourager, l'assurant que cette premiere fougue

passée tout s'arrangeroit facilement.

Le Prince son fils voulut l'accompagner à Viterbe, mais sa mere ne le voulut pas, jugeant qu'il devoit rester à Rome pour voir ce qui se passeroit: ensuite elle prit le chemin de Viterbe, & son fils celui de Rome, où en entrant, des polissons, qu'on avoit appostés, entourerent son carrosse en chantant des chansons & des pasquinades contre sa mere: d'où l'on conclut qu'elle avoit fait très sagement de s'en aller *incognito*.

Il n'étoit bruit à Rome que de l'exil de D. Olimpe: chacun en parloit suivant son ressentiment ou sa droiture: ses parens, tout Princes qu'ils étoient, n'oserent se montrer de trois ou quatre jours.

Dès l'instant que D. Olimpe fût hors de Rome, le Pape ordonna qu'on entendît les témoins, & qu'on commençât

mençât son procès, & nomma pour cet effet des Juges désintéressés: il en avoit déjà parlé au Consistoire des Cardinaux, qui, pour se débarrasser d'une affaire aussi épineuse, s'en rapportèrent à la prudence de Sa Sainteté.

Enfin, le Prince Panfile eut audience: il représenta au Pape, entr'autres choses, que si tous les Pontifes en usoient de même, qu'ils voulussent punir les prétendues vexations des Parens de leurs Prédécesseurs, ils introduiroient dans l'Eglise une brigue scandaleuse qui pourroit donner matiere à parler aux Hérétiques touchant l'autorité du Pape, de ce qu'il laisse à ses Parens le maniement des deniers de l'Eglise.

Le Pape répondit à ce discours avec assez de dédain, que les Hérétiques seroient bien plus scandalisés de

voir le crime impuni ; que de même que le Pontife devoit rendre compte à Dieu de ses actions , il falloit que ses Parens rendissent compte des leurs au Pontife , & il le congédia de la sorte.

Les Politiques blâmerent le Prince : on l'accusa d'avoir manqué de prudence en parlant ainsi à un Pontife qui n'étoit pas prévenu en faveur de ses Parens , ayant juré de ne les point recevoir à Rome , & de ne les jamais introduire dans le Gouvernement , comme ils avoient été par le passé.

En attendant on poursuivoit le Procès de D. Olimpe , & l'on désespéroit d'en voir la fin , tellement les chefs d'accusation se multiplioient à chaque instant. Le Pape jugea à propos de commencer par faire rendre compte à D. Olimpe de tout ce qui étoit parvenu à son tribunal suprême.

me : il y envoya un Commissaire avec une note des articles suivans.

» *Premierement.* Sa Sainteté vou-
 » loit qu'elle se purgeât de ce qu'on
 » lui imputoit d'avoir vendu une in-
 » finité de Bénéfices Ecclésiastiques ;
 » que sous peine d'excommunica-
 » tion réservée au Pontife seul , elle
 » eût à révéler toutes les Simonies
 » commises de son tems, soit à Rome,
 » soit ailleurs.

» *Secondement.* Qu'elle rendît
 » compte de tout l'argent pris à la
 » Daterie , sans que les besoins de
 » l'Eglise le demandassent , forçant
 » les Ministres par des menaces à
 » condescendre à ses insatiables de-
 » sirs.

» *Troisiemement.* Qu'elle mon-
 » trât où avoit passé le revenu de
 » tant de Bénéfices vacans , que les
 » Economes affirmoient lui avoir re-

» mis en mains propres , ou du
» moins à ceux qui étoient porteurs
» de ses Billets.

» *Quatriemement.* Qu'elle dît en
» quoi l'on avoit dépensé tout l'ar-
» gent pris sur les appointemens des
» Ministres qui avoient été modé-
» rés par ses ordres , & que l'on dit
» avoir été portés dans sa maison.

» *Cinquiemement.* Qu'elle rendît
» compte aussi de tous les Grains
» qu'elle avoit fait sortir de l'Etat ,
» & particulièrement dans le tems
» des révolutions de Masanello à
» Naples.

» *Sixiemement.* Qu'elle eût à res-
» tituer le montant de tant de dé-
» penses superflues faites unique-
» ment par caprice avec l'argent de
» l'Eglise.

» *En septieme lieu.* Qu'elle nous
» informe de tant d'impositions sur

» les Tailles, les Gabelles, les Fer-
 » mes & d'Emplois extraordinaires
 » créés à son instance, au désavan-
 » tage du Peuple, dont les exacteurs
 » confessent d'avoir remis tout le
 » produit entre ses mains.

» *Et finalement.* Qu'elle soit tenue
 » de restituer sur-le-champ toutes les
 » Pierreries qu'elle a prises dans les
 » trésors de différentes Eglises de
 » Rome & de ses dépendances,
 » comme aussi dans certains lieux
 » particuliers du Vatican.

L'ordre du Pape concluoit qu'il
 étoit prouvé par les informations
 qu'outre le revenu ordinaire, il avoit
 passé par ses mains deux millions &
 demi de ducats (1) d'or, dont l'em-
 ploi n'étoit point connu, & que Sa
 Sainteté vouloit qu'elle restituât.

(1) Vingt millions Monnoie de France.

On a prétendu que tous ces renseignements avoient été fournis au Pape par Fagnani, à qui D. Olimpe s'étoit entièrement confiée comme à celui qui étoit le plus en état d'enseigner aux Parens du Pape les moyens de s'enrichir : il ne vit pas sitôt D. Olimpe disgraciée, qu'il révéla tous les secrets pour faire sa cour au Pape.

Cette trahison ne déplût pas tant encore à D. Olimpe qu'à ses Parens ; ceux-ci, qui attendoient sa succession, se donnoient en vain la torture pour prouver son innocence. Un Avocat fort habile, prit sa défense dans un Mémoire bien écrit, où il cherchoit à démontrer qu'elle ne s'étoit jamais mêlée du Gouvernement, & qu'elle avoit remis fidèlement au Pape tout ce qui avoit passé par ses mains, Sa Sainteté en dispoisoit ensuite suivant les besoins de l'Etat. Cette dé-

fenſe étoit bien foible en comparaiſon des charges du Procès : on diſoit que le Pape alloit faire mettre ſes biens en ſéqueſtre & ſa perſonne en priſon ; mais c'étoit un bruit populaire , le Pape n'eût jamais intention d'en venir à cette extrémité , que toutes les informations n'euffent paſſé par l'examen des Congrégations. Les Cardinaux qui lui en vouloient , répandoient dans le Public des écrits dont les anecdotes ſervoient encore d'éclairciſſement aux Juges Il y eût une foule de témoins qui vinrent déposer contre elle ſans en être requis. Les grands & les petits ſ'eſtimoient trop heureux de pouvoir contribuer à ſa perte.

Tandis qu'on travailloit au Procès de D. Olimpe avec tant de ſoin , le ciel dont les décrets ſont impénétrables , permit que l'Italie fût affli-

gée d'une peste générale; Rome & les pays adjacens s'en ressentirent bientôt, de même que Naples & Gênes, où elle avoit déjà fait de grands ravages. Les Tribunaux furent fermés; le Commerce interrompu; les Ambassadeurs retirés; toutes les rues désertes; & le Pape, uniquement appliqué au soulagement des Pauvres, au Salut des Ames, & à la conservation de ses Sujets, signaloit son zele à consoler les mourans & à faire enterrer les morts. Les Juges de D. Olimpe penserent plutôt dans ce tems de calamité à se garantir eux-mêmes de la contagion, qu'à suivre son Procès; ses Parens profiterent de ce malheureux intervalle pour procurer à D. Olimpe de nouveaux moyens de défense.

Le Prince Camille s'étoit retiré à la campagne, voulant profiter de la
circonstance

circonstance des tems où le même péril menace tous les hommes, & semble devoir attendrir leur cœur, ce Prince, dis-je, fit demander une audience au Pape : elle lui fut accordée ; mais ayant parlé de sa Mere, le Pape, pour abrégér la conversation lui répondit que ce n'étoit pas le tems de parler de D. Olimpe, *que cependant elle pouvoit penser à elle & aux siens.*

Ce fléau terrible n'épargna pas Viterbe & son Terroir : à la vue d'un péril aussi éminent, D. Olimpe, pour s'en préserver, supplia Sa Sainteté de lui permettre de se retirer dans son Château de Saint-Martin, peu distant de Viterbe, & le Pape y consentit : mais inutilement se crut-elle à l'abri du danger commun, le bras de Dieu s'étend par-tout. Nonobstant toutes les précautions qu'elle prit dans son magnifique Palais, où elle s'enferma

Partie II.

S

avec un petit nombre d'amis, la peste y pénétra, & après y avoir fait perir en peu de jours presque tout ce qui l'entouroit, ne l'épargna pas elle-même, comme si cette femme, qui fut pendant tout le cours de sa vie une peste publique, eût été réservée par les vengeances célestes à succomber sous le même fléau: elle finit misérablement, abandonnée à la discrétion de quelques fossoyeurs. Le peu de ses gens, qui avoient échappé de cette cruelle maladie, songerent plutôt à cacher quelques pierreries qu'elle avoit, qu'à l'ensevelir. Son cadavre resta par terre assez de tems: elle mourut sans confession & privée des secours spirituels en punition de tout le mal qu'elle avoit fait à tant d'illustres Prélats, & à mille honnêtes Ecclésiastiques.

Son nom fut oublié pour quelque

tems ; les horreurs de la peste fermoient la bouche à tout le monde. Ainsi , cette femme , dont on avoit tant parlé de son vivant , ne trouva pas une seule personne qui la regrêta après sa mort. Il est bien vrai que dans tout autre tems on lui eût rendu les plus grands honneurs de l'Eglise ; mais son nom n'eût pas moins été maudit des Romains qui ne le pardonnent ni aux vivans ni aux morts.

On a évalué sa succession à deux millions (1) d'écus d'or en argent comptant , beaucoup de grandes Possessions en Principautés & en fonds de terre , & un mobilier inestimable, outre ce qu'elle avoit distribué à sa famille.

Le Prince Panfile son fils , hérita du Palais de la Place Navone , qui

(1) Dix millions.

passe sans contredit pour un des plus
 magnifiques de la Ville, & de la plus
 grande partie de ses richesses. On a
 calculé que ses legs particuliers faits
 à ses parens ou à l'Eglise ne se mon-
 toient gueres qu'à (1) trois cens mille
 écus; le Prince Panfile a profité de
 tout le reste. Il ne tarda pas après la
 mort de sa mere à s'établir dans son
 beau Palais où il loge maintenant; il
 a autant changé de conduite que de
 caractère; sa générosité, sa magnifi-
 cence éclatent aux yeux des Romains;
 tous ceux qui ont affaire à lui en sor-
 tent très satisfaits, ainsi que du Duc
 de Carpineto son fils aîné, Cavalier
 vraiment digne d'une Couronne, qui
 fait honneur à la Ville de Rome, &
 qui est autant aimé du Peuple que sa
 grand-mere en étoit détestée.

(1) Quinze cens mille francs.

Le corps de D. Olimpe fut transporté, par ordre de son fils, du Château de Saint-Martin à Rome dans l'Eglise de Sainte Agnès pour remplir ses intentions. Ce transport se fit secrettement, & néanmoins avec beaucoup de pompe ; un grand nombre de Cardinaux étoit du Convoi ; à la vérité c'étoit bien du tems après sa mort, & tout étoit appaisé par les soins infatigables de son fils.

Le Peuple, qui ne perd pas si-tôt de vue sa proie, après la cessation de la peste s'égaya encore un peu aux dépens de D. Olimpe par des satyres & par des pasquinades qui réjaillirent sur le Prince Panfile ; on censura jusqu'à sa piété envers sa mere ; des esprits inquiets exercerent leur verve par des vers satyriques contre un Prédicateur qui avoit fait l'Oraison fu-

nebre de D. Olimpe : il avoit non-seulement loué ses bonnes opérations, mais il avoit même canonisé ses mauvaises, en y appliquant des traits de l'Écriture - Sainte dont il avoit tiré parti.

Pasquin au contraire, feignant de revenir de l'autre monde, disoit avoir vu devant la porte du Purgatoire Innocent X, qu'on ne vouloit pas laisser entrer parcequ'il n'avoit point d'argent pour payer son passeport ; le Pontife s'excusoit sur ce qu'il l'avoit tout donné à sa belle-sœur, qui fut bien reçue des Ames du Purgatoire, lorsqu'elles apprirent que D. Olimpe avoit laissé beaucoup d'argent pour faire dire des Messes. Mais les Ames du Purgatoire s'approprièrent toutes les Messes, sous prétexte que l'argent de D. Olimpe leur appartenoit.

Pour moi, je crois que les Moines & les Prêtres recevoient le (1) Jules qu'on leur donnoit pour la Messe, mais qu'ils appliquoient la célébration à tout autre.

Après la mort de D. Olimpe, on ne continua plus les anciennes procédures, au grand étonnement de tout le monde: cependant on s'étoit imaginé que Sa Sainteté reviendrait sur les héritiers (1); mais les Papes sont hommes; & Alexandre, tout grand homme qu'il étoit, avoit les foibles-

(1) Douze sols de notre Monnoie.

(2) Alexandre VII fit peut être très sagement de ne pas reprendre le Procès de D. Olimpe: il considéra sans doute qu'on ne pouvoit aller en avant sans ternir la gloire de son Prédécesseur; & par respect pour la tiare, il laissa le tout dans l'oubli, parcequ'Innocent X étoit tout au moins coupable de complaisance & de foiblesse.

ses de l'humanité; ayant appelé ses parens auprès de lui, il les combla de biens & de dignités, à l'exemple de ses prédécesseurs.

Les héritiers de D. Olimpe faisoient adroitement ce moment favorable pour reparoître devant Sa Sainteté & se lier avec tous ses parens. Cette politique leur réussit, ils se tirèrent par ce moyen très glorieusement d'un fort mauvais pas. On a cru que le bon Alexandre avoit reçu (1), par accommodement, de la succession de D. Olimpe plus d'un million d'écus qu'il avoit cédé à ses parens, & dont l'Eglise n'eut pas un sou. Au moyen de cette peine pécuniaire Sa Sainteté donna l'absolution à l'ame de D. Olimpe, & pour la peine & pour la coulpe, & se la donna sans

(1) C'est peut être une calomnie.

doute à lui-même *pour la coulpe & pour la peine aussi*. Ses neveux en profiterent sans le moindre scrupule. C'est ainsi que les poursuites, qu'on avoit commencées avec tant d'éclat & de menaces, se terminerent en secret & sans bruit.

Toute la Ville en étoit un peu scandalisée; la plupart des Cardinaux en murmuroient; le Cardinal Sforce sur-tout ne pouvoit réprimer ses propos mordans; il disoit à ses amis que le bien de D. Olimpe avoit passé *de latrone ad latronem*. Ceci fut rapporté au Pape, qui aima mieux faire le *surdus pertransire*, que de s'aheurter avec une aussi mauvaise tête que celle de ce Cardinal.

Le Cardinal Maculano enrageoit aussi dans l'ame, mais l'espoir de devenir Pape après la mort d'Alexandre qu'on ne croyoit pas devoir vivre

long-tems, le contenoit : il n'osoit pas faire trop de bruit, cependant il excitoit les Moines de son Ordre, sous mains, à composer des pasquinades dans leurs Couvens, & à les répandre par-tout. En effet, presque toutes les pasquinades qui parurent contre D. Olimpe, sortoient des Monasteres de ces Religieux, qui en qualité d'Inquisiteurs ont une imprimerie chez eux, & par la lecture de tous les livres qu'ils faisoient, deviennent doctes avec la science d'autrui.

Maldachini ne pouvoit se contenir non plus, & clabaudoit perpétuellement contre la clémence du Pape, lui qui tenoit son chapeau de la faveur de D. Olimpe, & plus de quinze cens mille livres de sa générosité : ce que c'est que l'ingratitude des hommes!

C'est ainsi que terminerent leur vie
cette femme extraordinaire & son
beau-frere Innocent X, pour aller
jouir de l'Eternité des siècles dans
l'Empire des morts ; & c'est ainsi
que je termine leur histoire , pour
ne pas abuser davantage de la pa-
tience des vivans.

F I N.

C'est ainsi que terminent leur vie
cette femme exorbitante et son
beau frère innocent. Ils sont allés
jouir de l'éternité des anges dans
l'histoire des morts ; et c'est ainsi
que se terminent leur histoire ; pour
ne pas aller davantage de la pas-
sion de vivre.

F I A



ERRATA

De la premiere Partie.

PAGE 25, ligne 23, jusqu'alos, lisez jusqu'alors.

Page 36, ligne 9 de la note, négociation ; lisez négociation.

Page 149, ligne 16, rendoit lisez rendit.

Page 159, ligne 20, sous le nom Cardinal ; lisez sous le nom de Cardinal.

ERRATA

De la seconde Partie.

PAGE 6, ligne 20, port, lisez pont.

Page 19, ligne 10, la disgracier, lisez la faire disgracier.

Page 37, ligne 8, tenu, lisez tenue.

Page 128, ligne 9 & 10, & quelque proche parent, lisez & quelques proches parents.

Idem, ligne 12, exclus, lisez exclu :

ERRATA

De la premiere Partie

Page 27, ligne 22, *justifiance*, lisez *justifiance*
 Page 28, ligne 2, de la note, *negotiation*, lisez *negotiation*
 Page 29, ligne 17, *rendoit*, lisez *rendoit*
 Page 119, ligne 20, sous le nom Cardinal, lisez sous le nom de Cardinal

ERRATA

De la seconde Partie

Page 6, ligne 20, *non*, lisez *non*
 Page 19, ligne 10, la digression, lisez la fin de digression
 Page 27, ligne 2, *non*, lisez *non*
 Page 28, ligne 2, de la note, *negotiation*, lisez *negotiation*
 Page 119, ligne 17, *rendoit*, lisez *rendoit*

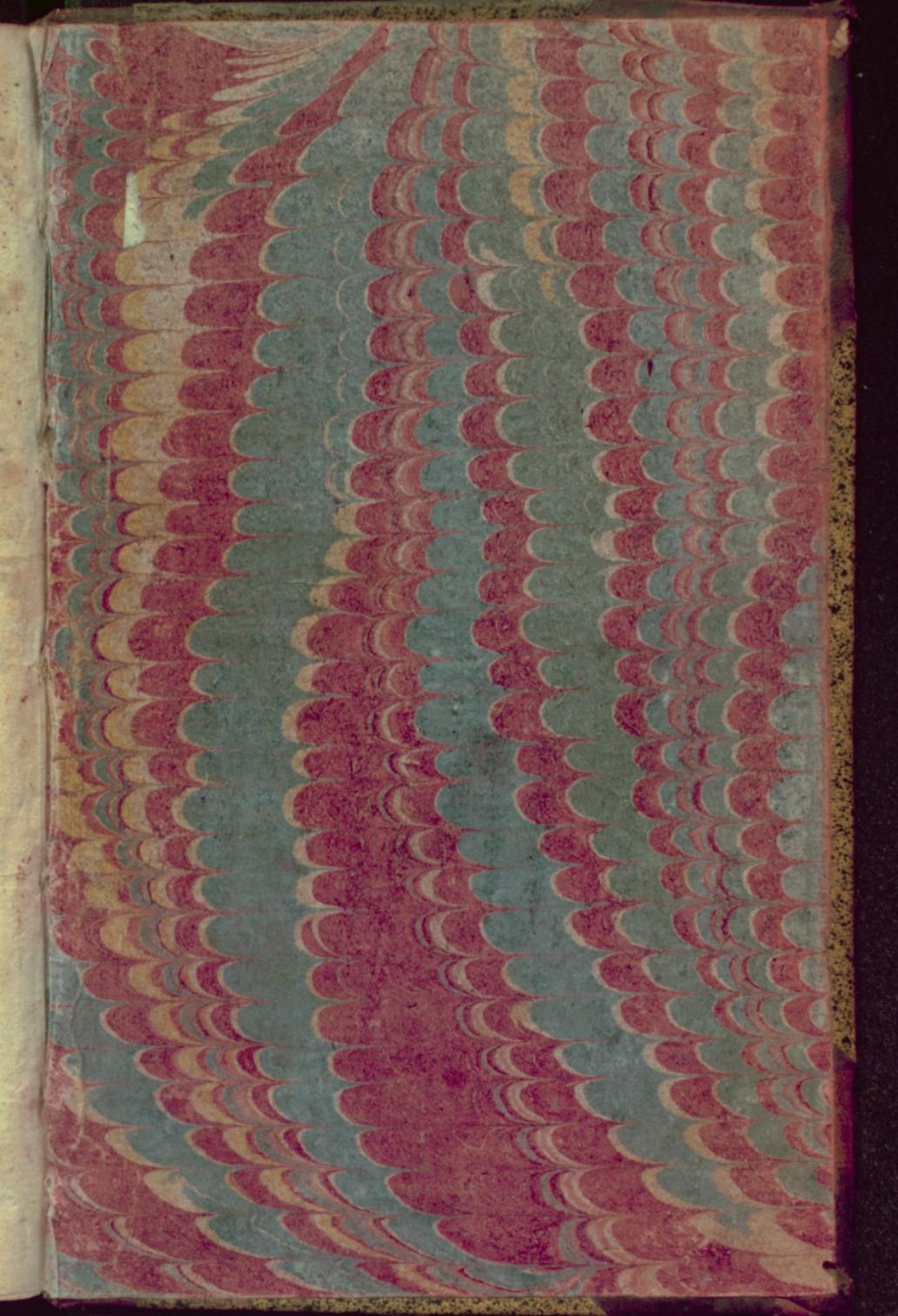






62784

(2)





L A V I E
D E
D. OLIMPE MALDACHINI
SECONDE PARTIE

L A V I E
D E
D. OLIMPE MALDACHINI,
PRINCESSE PANFILE,
Nouvellement traduite en François de l'Italien
de l'Abbé GUALDI,
AVEC DES NOTES,
PAR M. J* *.

SECONDE PARTIE.



Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

